

**Note:** La lecture qui suit de l'Encyclique du saint Père touche essentiellement la première partie de celle-ci. Cette lecture, faite "selon la Tradition mystique chrétienne", est issue d'une lente réflexion et d'une intégration possible de l'Encyclique. Elle ne prétend être ni complète, ni exclusive.

## "Dieu est Amour"

Lecture de l'Encyclique selon la Tradition mystique chrétienne

---

"l'eros est comme enraciné  
dans la nature même de l'homme"  
(Benoît XVI, "Deus caritas est" 11)

### Introduction

Le fait majeur dans la geste de Jésus de Nazareth c'est le visage bouleversant de Dieu qu'il nous révèle. Ce visage est mis à l'épreuve suprême par la croix et par la mort. La Résurrection est la preuve qu'il avait raison: oui, ce visage qu'il a dévoilé n'est pas une invention romantique, fade, faiblarde, efféminée, perdante, mais le véritable visage de Dieu. La Victoire de la Résurrection est la victoire de sa version à lui. Cette vulnérabilité de Dieu qu'il nous révèle est victorieuse et a le dernier mot. Et durant toute l'histoire du "*Corps du Christ répandu sur terre*" – c'est à dire l'Eglise, l'ensemble de ceux qui ont cru en ce visage de Dieu – c'est de ce visage dont il est question : ce Corps du Christ relève-t-il le déficit de prouver, par la pourpre de son amour, que le véritable visage de Dieu est bien celui-là et point un autre? Et le Pape sent le danger qui menace cette "version" du Christ de se dissoudre dans l'oubli, dans les extrémismes de tout bord qui menacent encore et encore notre monde d'aujourd'hui. "*Dans un monde où l'on associe parfois la vengeance au nom de Dieu, ou même le devoir de la haine et de la violence, c'est un message qui a une grande actualité et une signification très concrète. C'est pourquoi, dans ma première Encyclique, je désire parler de [...]*" (DCE: "*Deus caritas est*" 1) Il ne sent pas la menace comme étant extérieure au christianisme seulement, mais il la trouve au sein même du Christianisme. De fait l'Encyclique s'adresse aux Chrétiens<sup>1</sup>. Par elle, il touche le point central de la foi chrétienne et le renouvelle du dedans: le véritable visage de Dieu.

Le Pape mentionnera à plusieurs reprises les mystiques<sup>2</sup>. Il est certain qu'en nous offrant cette Encyclique, il se place – et nous place par le fait même – dans la plus grande et la plus pure tradition mystique chrétienne. Et le christianisme n'est-il pas mystique en son essence! C'est cette riche tradition qui nous guidera à travers les pages de l'Encyclique (surtout en sa première partie qui en est comme le cœur vivant) et nous aidera à mieux y entrer et à mieux en savourer la pure saveur et le nerf profond. De fait, il nous semble difficile de rendre justice à l'Encyclique et à sa classe sans recourir aux mystiques et parmi eux aux Docteurs! Ce serait trahir la pensée du Pape et ses intentions, amoindrir ses paroles, les faire dévier de leur signification la plus pure et tout aussi audacieuse! De fait cette Encyclique est d'une autre classe.

---

<sup>1</sup> Nous ne trouvons pas à l'adresse de l'Encyclique "*à tous les hommes de bonne volonté*" que nous trouvons dans certains types d'Encycliques.

<sup>2</sup> Au n°6 il évoque les mystiques. Au n°10 c'est l'expérience mystique qu'il mentionne. Et enfin aux numéros 13 et 14 il parle de la "mystique" du sacrement.

Ainsi nous pourrions relire l'Encyclique avec un regard renouvelé, y découvrant la profondeur et la puissance que le Pape a voulu y mettre.

## **L'Eros énamouré de l'Epoux**

La force extraordinaire de l'éros humain, transformé par le Désir (éros) passionné de Dieu, voilà le cœur de l'Encyclique.

Le Christ est venu chercher l'éros humain, pour le séduire, le guérir, l'attirer, le transformer. C'est cela qui fonde la vie chrétienne! Il n'a jamais opté pour un amour désincarné! Il est allé parler jusqu'aux tripes du cœur humain, afin de les inviter à s'énamourer de Lui.

Dieu en s'incarnant, en devenant un être humain a assumé l'Eros humain, ce désir humain d'aimer et d'être aimé par un/une autre humain.

Le Christ est l'Epoux divino-humain, qui est venu pour appeler tout être humain afin qu'il s'énamoure de lui. Oter cette dimension fondamentale de la vie chrétienne c'est la décapiter.

Or le Pape a, par sa première Lettre, touché le nerf même de la vie, et de la vie tout-court et de la vie chrétienne. Ce n'est pas un symbole charmant et romantique que le Christ utilise quand il se nomme lui-même: l'Epoux! C'est une réalité profondissime. C'est seulement en contemplant Marie et les mystiques chrétiens – c'est à dire tous les saints – que l'on peut comprendre comment leur Eros a été assumé par le Christ, enrôlé par lui, et transformé par son Esprit.

Chaque être humain, homme ou femme, a en lui cette soif d'aimer et d'être aimé par son semblable. Or la première indication que Dieu nous donne – et que nous oublions trop souvent de regarder par cet angle – nous dit que le cœur humain, ce cœur de chair, ce cœur qui veut aimer et être aimé, ne peut trouver son rassasiement d'amour humain qu'en Christ: "tu aimeras ton Dieu (c'est à dire Christ ton Epoux), de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée" (Mt 22,37 et //). Il n'a pas dit: "tu aimeras Dieu avec la moitié de ton cœur et l'autre moitié, plus charnelle (l'Eros justement) tu le donneras à ton mari ou à ta femme". Oh que non! Le Christ est venu "réclamer" non seulement la première moitié de notre cœur, celle que nous donnons ordinairement à Dieu, il est venu aussi "réclamer" l'autre moitié; nous pensons bien faire en la donnant à un humain ou à une humaine! Pourtant il n'a pas dit: "tu aimeras Dieu avec la moitié de ton cœur et avec l'autre moitié tu aimeras ta femme, ou ton mari"! Non! Il a dit: "je donne tout et je prends tout", "je suis un Epoux véritable", "c'est moi qui ai créé cette soif profonde en toi et c'est moi seul qui suis capable de la rassasier". "Ne te laisse pas prendre par l'illusion de croire à cela (et de sombrer dans une fausse ébriété, ou du moins incomplète et en tous les cas: passagère)". "Ton cœur est humain, fait de chair et de désirs, ton cœur est immense, c'est moi qui l'ai fait, et seul moi, qui ai les deux dimensions de ton cœur: chair et Dieu, homme et Dieu à la fois, suis capable de le combler pleinement."

## **La Samaritaine, ou l'Eros séduit**

Voyons comment le Christ opère avec la Samaritaine au chapitre 4 de l'Evangile de saint Jean. Il lui parle de l'Eau vive. En fait cette Eau, c'est l'Esprit Saint, ce Feu d'Amour, qu'il est venu donner sur terre! C'est son Amour à lui qu'il est venu donner. Mais à quelle condition pouvons nous recevoir l'amour du Christ? Voyons cela de plus près.

Après un premier dialogue entre le Christ et la Samaritaine, voilà que l'on focalise sur l'Eau:

*"Jésus lui répondit: "Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau; mais qui boira de l'Eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'Eau jaillissant en vie éternelle." La femme lui dit: "Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif et ne vienne plus ici pour puiser.""* (Jn 4,13-15)

Si l'Eros humain va chercher un amour autre que l'Amour du Christ, il continuera à avoir soif, il cherchera amour après amour, le véritable amour et à chaque fois ce sera la déception! Le Christ est entrain de décrire le fonctionnement du cœur humain. D'un côté il cherche l'Amour, mais il ne sait pas qu'il ne peut demander un Amour divino-humain aux créatures. Seul le Dieu-Homme, l'Epoux divin, a cet Amour qui rassasie! Quiconque boit l'amour d'un être humain, aura encore soif et plus soif encore. Mais l'Amour que l'Epoux vient nous donner étanche notre soif: il n'aura plus

jamais soif, de partir à la recherche de l'amour auprès d'une autre personne! L'Eros humain est en fait humano-divin, fait à l'image et à la ressemblance du Fils de l'homme, de ce Dieu fait homme, de ce divin Epoux. L'Eros humain, ce désir et cette soif d'aimer, désir et soif divins, sont en fait déposés par Dieu en nous. Seul un Dieu-homme peut éteindre cette soif une fois pour toutes! Ainsi, qui a trouvé l'Epoux véritable, qui a trouvé le Puits divin de l'amour humano-divin, ne va plus ailleurs à la recherche de l'Amour. Et l'Epoux vient habiter le cœur divino-humain, l'Eros transformé et élargi, purifié pour devenir une Demeure divine, énamourée. Et habitant désormais ce cœur humain, il devient en lui une Source d'Amour jaillissante. Etonnante transformation: la soif lancinante qu'éprouve tout être humain de trouver l'Amour de sa vie, l'Amour véritable, cette soif terrible, souffrance de tout être humain, insatisfaction forte et profonde, ce désir est non seulement guéri, comblé, éteint, mais transformé en Source qui donne de l'Amour, en Force et puissance d'aimer, en capacité transformante des autres et de la société! Tel est le secret qui animait les saints: ils avaient trouvé l'Epoux, et séduits, ils l'avaient fait entrer dans leur maison, ou plutôt dans la maison de celle qui l'avait enfanté (car transformés en elle), et devenus Epouse de l'Epoux, ils ont trouvé en Lui (lui qui habite désormais en eux) une Source de fécondité, de don de soi, de transformation, d'illumination des autres, d'amour des autres!

Il est évident que tout être humain, à cette étape du dialogue avec le Christ, bondirait en disant: "mais donne-moi cet Amour", "sois mon Epoux". *"La femme lui dit: "Seigneur, donne-moi cette Eau, afin que je n'aie plus soif et ne vienne plus ici pour puiser." (Jn 4,15)* Et c'est justement ce que le Christ va évoquer: *"Il lui dit: "Va, appelle ton mari et reviens ici." (Jn 4,16)*. A-t-il changé de sujet? A-t-il voulu régler une question morale préalable? Non! Il reste sur la même ligne, un dialogue direct et profond qui touche l'Eros de cette femme, son désir d'aimer et d'être aimée par un homme! "Tu me demandes l'Amour, tu me demandes cette Eau qui éteindra ta soif! Mais moi je te demande ton cœur, ton désir d'aimer, ta capacité d'aimer un homme. Voilà ce que je demande! Moi aussi j'ai soif, j'ai soif de ton cœur d'humaine. Je suis capable d'éteindre ta soif d'aimer! Mais toi, où est ton cœur?" *"Là où est ton cœur là est ton trésor"* (cf. Mt 6,21) où est ton mari? Va le chercher! Dis-moi ton cœur, ton eros, à qui est-il attaché! Qui est ton mari? Qui est ton Epoux?

Il la renvoie à elle-même: "va". Entre dans ton cœur! Cherche, et vois dans ton cœur, à qui est-il attaché, qui est son époux, qui est son mari! Jésus ne tente pas ici de régler une question morale! Oh que non! Il va bien plus profond qu'une simple question de rectitude morale! Il se pose la question de fond, la question du premier commandement: où est ton cœur? ("tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur"). En fait Dieu étant devenu humain, l'Epoux d'Israël étant devenu humain, il est en fait devenu un véritable Epoux! La prophétie est devenue réalité en Christ: Dieu est humain et ainsi il est véritable Epoux, capable d'éteindre la soif de l'être humain, de tout être humain, qu'il soit marié ou pas, ceci est une autre question: car c'est tout le cœur humain qui est appelé à aimer l'Epoux, et non un moitié de ce cœur! Ce n'est pas par un amour altruiste, par la moitié supérieure de notre cœur qu'on aime Dieu et on laisse la moitié inférieure de notre cœur, l'Eros, en attente et en recherche d'un humain! Oh que non! C'est avec tout le cœur humain, supérieur et inférieur, qu'on est appelé à aimer l'Epoux et à être comblé de son Amour.

Voilà la parole profonde que le Christ dit à chacun de nous: *"Va, appelle ton mari et reviens ici." (Jn 4,16)* "Va" vers ton cœur, entre au plus profond du désir d'aimer qui est en ton cœur, et puis "reviens" avec ce désir, cet Eros qui est en toi, et dis-moi ce que tu veux en faire! Car c'est à la condition de me donner cet Eros que tu recevras l'Amour capable de le combler!

Je suis venu parler au cœur humain, à tout le cœur humain, et non pas seulement à son altruisme! Non! A son désir d'aimer et d'être aimé par une femme, par un homme. C'est à ce cœur-là que je m'adresse, et c'est à ce cœur-là que je suis venu donner le Feu de mon Amour. Si on ne me le donne pas, comment alors pourrais-je le combler? *"Va, appelle ton mari et reviens ici." (Jn 4,16)*

*"Va, appelle ton mari et reviens ici." (Jn 4,16)* voilà la clef de l'Evangile, la clef d'entrée dans le Royaume de Dieu. Si tu ne te fais pas Epouse, si tu ne me cherches pas comme ton unique Epoux, comment alors pourrais-tu recevoir mon Esprit d'Amour, cette Eau qui éteint ta soif d'aimer?

Pourquoi les prostituées nous devancent-elles au Royaume? Elles savaient qu'elles étaient dans l'illusion, elles ont gardé l'Eros en éveil, même s'il n'a jamais été satisfait. Marie Madeleine était

habitée de sept démons, oui, la question morale chez elle était dans un état lamentable, d'accord. Mais l'Eros chez elle – amante de luxe dans une société aisée – n'a jamais menti! Il savait qu'il n'avait pas trouvé le véritable mari, il savait qu'elle sombrait dans un plaisir qui à chaque fois la rendait encore plus sèche et assoiffée d'un véritable Amour. Mais elle ne le trouvait pas! Elle a gardé en éveil son désir! Elle nous devance! Car en fait elle est libre! Oui, les véritables prostituées, celles qui cherchent l'amour et ne le trouvent pas, oui, elles nous devancent dans le Royaume! Leur Eros est intact, il cherche, il cherche encore le véritable mari, l'Epoux. Les véritables prostituées, savent que là où elles sont ce n'est que fange! Mais là n'est pas la question fondamentale de leur être: elles cherchent l'Amour, le véritable, elles sont prêtes à tout donner pour le trouver, pour se donner à Lui, pour en vivre.

Voilà le travail que discrètement le Pape nous invite à réaliser en nous: n'endormez pas votre Eros, ne le mettez pas de côté, vous risquez de passer à côté de l'essentiel de la vie chrétienne, car le Christ n'est pas venu parler à la partie supérieure de notre cœur, mais à tout notre cœur, et surtout à cette partie inférieure! Il a tout assumé, et il parle à tout notre être, l'enrôle, le séduit, l'énamoure. Voilà donc le premier pas pour réaliser le commandement nouveau: "*Va, appelle ton mari et reviens ici.*" (Jn 4,16) c'est la porte d'entrée. C'est la porte étroite: sois honnête, et va chercher ton cœur, va chercher ton Eros, et ne le laisse pas traîner, va chercher ton Eros, ta capacité et ton désir d'aimer, et sache que c'est par lui et avec lui que tu pourras recevoir l'Amour véritable que tu cherches.

Le Pape s'élève fortement contre le fait de négliger l'Eros, de le mettre de côté! Ce serait peut-être le talent le plus précieux que Dieu a mis dans l'être humain, et voilà que nous préférons l'enterrer sous le sable, ou le donner à des amours ou à un amour, qui n'est pas le véritable Epoux: Jésus.

Le Pape, par cette Encyclique, qui porte en son cœur cette question de l'Eros, nous ramène au cœur de l'Evangile et de sa puissance extraordinaire de changement! Nous avons oublié de donner l'Eros au Christ Epoux. Et c'est pour cela que l'Amour a tari en nous! Si Dieu est Amour, c'est que l'Epoux d'Israël (YHWH) est devenu l'Epoux humano-divin: Jésus. Le Pape, avec un courage à la fois étonnant et louable affronte le cœur de notre vie! C'est en donnant notre cœur et ses désirs que la force puissante de l'Amour Divin du Christ peut entrer en nous et agir.

Voyons maintenant le chemin que va prendre l'Eros pour s'énamourer (tomber amoureux) du Christ. Le Pape évoque l'existence d'un chemin.

## **Le Dieu-éros, inaugure la voie du retour à Lui**

Quand Dieu demande à Abraham d'offrir son fils en sacrifice sur la montagne, il montre vraiment la dimension de son amour-eros. Il demande quelque chose qui prend aux tripes, la chose qui coûte le plus à l'être humain. De même quand il demande à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus d'offrir son père à elle, il lui demande la chose qui lui est la plus chère. Il n'est pas nécessaire que l'éros de l'être humain soit investi dans l'amour d'un conjoint ou d'un amant, il peut tout à fait être l'amour d'une mère, d'un père, d'un fils, d'une fille etc... Chaque être humain a sa zone émotive qui lui est chère! Et c'est là que le Dieu-éros vient le lui demander, pour justement purifier et élever son propre éros humain à la dimension même du Dieu-éros.

*"Dieu dit: "Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya, et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai."* (Gn 22,2) dans ce sens, chaque être humain a son Abraham, a son être cher, auquel il est attaché! Et il ne s'agit pas du tout d'un lien peccamineux! Abraham ne commet pas de péché en s'attachant à son fils, de même Thérèse de l'Enfant Jésus, de même ceux qui s'aiment, dans la lumière. Mais même ce lien sain et béni, le Dieu-éros le demande, car en fait il veut élever l'être humain à son niveau, car le cœur de l'être humain est créé pour Dieu seul, et non pour un être humain aussi saint ou bon qu'il soit!

On peut trouver que ce que Dieu demande à Abraham ou à Thérèse est d'une grande cruauté! Et on aurait raison, humainement parlant. Cependant, si nous nous souvenons d'une chose capitale, et

qui est comme la clef explicative de ce qu'est l'être humain et de qui est Dieu pour lui: l'être humain est créé à l'image et à la ressemblance non pas d'une autre créature, mais de Dieu lui-même! Ce qui fait que le cœur humain est un Sanctuaire où seul Dieu veut habiter. D'ailleurs le Premier Commandement déclare sans ambages cet absolu qu'est Dieu pour le cœur humain: tu aimeras ton Dieu de "tout" ton cœur, "toute" ton âme, "toute ta pensée" "toute" ton énergie. Notons bien ces "tout" qui se répètent comme pour bien rappeler à l'être humain que nulle créature, même la plus sainte ou la meilleure qui puisse exister, ne peut prendre la première place. Seul Dieu a la première place, seul l'infini a sa place dans notre cœur! Et l'être humain, face à cette dimension "érotique", "totalitaire" de Dieu se trouve démuné! Devant des situations qui créent en son cœur des attachements (par ailleurs tout à fait légitimes) il aimerait être humain et rien qu'un humain, pour aimer et être aimé, et pour goûter à cet amour! Et voilà que Dieu l'arrache à lui-même, le réveille à Lui, et lui réclame sa grandeur: Ton cœur est fait pour moi, veux-tu cela?

Abraham a donc vraiment traité Dieu tel qu'il était, c'est à dire Dieu-éros, qui seul a droit au cœur humain, et qui lui interdit toute idolâtrie, même légitime (d'amour de quelqu'un qui nous est cher et qui le met à la première place dans notre cœur). Dieu, ayant vu qu'Abraham a relevé le défi de revenir à Dieu, au véritable Dieu-éros, au Dieu qui est l'absolu du cœur humain, jure par lui-même. Cet acte est en fait un acte très fort et très élevé, que nous avons du mal à comprendre: jurer par soi-même! Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire pour Dieu, pour un Dieu, de jurer par lui-même! C'est un acte absolu de Promesse de la part de Dieu, de promesse de fidélité et de Don. Abraham se met au rang de Père de toute l'humanité, celui qui signe la possibilité de "retour" au Paradis perdu. Abraham se met au rang de véritable Epouse de Dieu. Et cette relation absolue nuptiale avec le Dieu-éros, génère une fécondité étonnante, car c'est de la fécondité-même de Dieu qu'il s'agira. Abraham atteint la pureté, de ne rien préférer à Dieu, et ainsi, cette pureté-virginité, fait qu'il peut épouser Dieu, et par conséquent peut engender, par Dieu, et en Dieu, une multitude infinie d'enfants de Dieu, de croyants.

*"Je jure par moi-même, Parole de Yahvé: parce que tu as fait cela, que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable qui est sur le bord de la mer, et ta postérité conquerra la porte de ses ennemis. Par ta postérité se béniront toutes les nations de la terre, parce que tu m'as obéi."* (Gn 22,16-18)

## Qui est Dieu?

Les mystiques ont eu la connaissance du vrai Dieu, car la transformation profonde de leur être, a fait passer leur connaissance de Dieu d'une modalité humaine à une modalité divine. Le Pape renvoie au Pseudo-Denys l'Aréopagite, et nous pourrions citer aussi saint Jean de la Croix, Docteur mystique et bien d'autres. Tous concordent pour signaler cette "connaissance nouvelle" de Dieu.

Le Pape, en authentique mystique, aborde de manière implicite la question de cette connaissance à mode divin. Il nous montre explicitement combien en fait Dieu désire l'homme et part à sa recherche (cf. DCE 9-10.12).

*"Dieu est pour nous" dit saint Paul ("si Dieu est pour nous..." Rm 8,31) c'est à dire que Dieu nous désire. Dieu nous cherche. "que quiconque de vous cherchera Dieu, sache qu'il a été prévenu et cherché avant qu'il le cherche" (Saint Bernard, Sermon 84 sur le Cantique des Cantiques,2) Et aussi: "il faut noter que si l'âme cherche Dieu, son Bien Aimé la cherche davantage, et si elle Lui envoie ses désirs amoureux qui Lui sont aussi agréables et de bonne odeur que «la petite baguette de fumée qui sort des parfums aromatiques de la myrrhe et de l'encens» (Ct 3,6), Lui, de son côté, lui envoie l'odeur de ses onguents au moyen desquels Il l'attire et fait qu'elle coure après Lui." (Vive Flamme III,27)*

*"en Jésus Christ, Dieu lui-même recherche la «brebis perdue», l'humanité souffrante et égarée. Quand Jésus, dans ses paraboles, parle du pasteur qui va à la recherche de la brebis perdue, de la femme qui cherche la drachme, du père qui va au devant du fils prodigue et qui l'embrasse, il ne s'agit pas là seulement de paroles, mais de l'explication de son être même et de son agir." (DCE 12)*

Augustin et Pascal affirmeront: *"Tu ne me chercherai pas si tu ne m'avais déjà trouvé"* (en toi). (Pensées, sec. VII, n. 555). Et nous ne sommes pas cherchés par le Christ une fois pour toutes, nous sommes constamment cherchés, dit saint Bernard dans le même Sermon 84 sur le Cantique des Cantiques. *"Je m'égaré, brebis perdue: viens chercher ton serviteur."* (Ps 118,176) *"C'est lui qui nous a aimés le premier"* (1 Jn 4,19).

Par ailleurs, le Nom de Dieu dans l'Ancien Testament, YHWH, est un verbe qui a pour signification: Désir, soif, passion! C'est ce qu'il dit à Moïse: *"Yahvé passa devant lui et il cria: 'Yahvé, Yahvé, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité'"* (Ex 34,6). Le texte répète deux fois le Nom de Dieu révélé à Moïse: Yhwh, Yhwh. Et puis il lui donne deux explications très proches l'une de l'autre, comme en écho au Nom qui est "prononcé" face à Moïse, c'est à dire "manifesté" intérieurement à Moïse dans une expérience mystique: "ilah rahoum hanoun". "un-Dieu 'matriciant' exerçant-tendresse". Le sens même du verbe YHWH nous est révélé, dévoilé: Dieu 'matricie', introduit en lui. C'est comme dire: "Feu-d'Amour-Dévorant, qui transforme en Lui ce qu'il prend". Il intègre en lui, dans sa Matrice... le lieu où la Mère porte l'enfant. Il est donc une soif, oui, un désir, mais aussi il nous introduit en lui. Il exerce sa tendresse. C'est sa nature. *"Apprenez de moi que je suis doux et humble"* (Mt 11,29), tendre.

C'est cette soif que nous révèle le Christ en l'Evangile de saint Jean par deux fois au moins: avec la Samaritaine il lui dira sa soif: *"donne moi à boire"* (Jn 4,7) et sur la Croix il le répètera à chaque être humain: *"J'ai soif"* (Jn 19,28). Il a soif d'aimer, soif de se donner, soif de nous désirer, de nous manger. Il est un Feu d'Amour dévorant, car il est Désir.

"Jésus" est le Nom de YHWH incarné, fait homme. Il est le Nom incarné et fait homme du Dieu-désir. Il est son visage humain: *"J'ai désiré de désir manger cette pâque avec vous"* (Lc 22,15), *"je suis venu jeter un feu sur la terre et quel n'est pas mon tourment d'ici-là"* (Lc 12,49) *"Je dois être baptisé d'un baptême, et quelle n'est pas mon angoisse jusqu'à ce qu'il soit consommé!"* (Lc 12,50) c'est pour cela qu'il se donne le Nom d'Epoux! Car en fait il va à la recherche de son Epouse, il a soif d'elle, il la désire, il la veut.

"Jésus" veut dire "Dieu sauve" dit l'ange à Joseph en songe. Mais sauver c'est venir prendre, et ramener chez soi! Et Dieu est un Feu dévorant! S'il sauve, c'est qu'il nous introduit dans ce Feu dévorant qu'il est!

## **Thérèse de l'Enfant Jésus et la découverte du visage de Dieu**

Après tant d'années d'expérience de Dieu, Thérèse est encore appelée à approfondir sa connaissance de Dieu et ce par une grâce qu'elle reçoit de Dieu le jour de la sainte Trinité de l'année 1895. Voici comment elle décrit cette grâce:

*"Cette année le 9 Juin fête de la Sainte Trinité, j'ai reçu la grâce de comprendre plus que jamais combien Jésus désire être aimé."* (Manuscrit A 84r°)

Est-ce que précédemment elle n'avait aucune notion de ce "combien Jésus désire être aimé"? Ce serait faux de le croire. Elle dit bien que toute sa vie elle n'a donné qu'Amour à Dieu, et que dès l'âge de trois ans elle n'a jamais rien refusé à Dieu! Ceci semble donc nous dérouter! En quoi consiste donc cette nouvelle compréhension qu'elle a? Ecoutons-la plutôt:

*"Je pensais aux âmes qui s'offrent comme victimes à la Justice de Dieu afin de détourner et d'attirer sur elles les châtiments réservés aux coupables, cette offrande me semblait grande et généreuse, mais j'étais loin de me sentir portée à la faire."*

Elle évoque en premier lieu la générosité humaine à s'offrir, mais cela ne suffit pas il est bon de savoir à quoi, à qui l'on s'offre, à quel Dieu, à quelle image de Dieu!

*"O mon Dieu! m'écriai-je au fond de mon coeur, n'y aura-t-il que votre Justice qui recevra des âmes s'immolant en victimes?..."*

Elle change donc l'angle avec lequel elle voit Dieu. Non qu'elle oppose Justice et Amour, mais elle se rend compte, par cette grâce que Dieu lui donne de mieux le connaître, de le connaître en profondeur. Cette grâce que Dieu lui donne la fait pénétrer en profondeur dans les "entrailles" de Dieu. La miséricorde de Dieu a soif de se donner. Elle note le "besoin" que Dieu a! elle invoque le "rejet" qu'il subit, le fait qu'il soit méconnu! Oh oui, oh combien ce Dieu dont nous parle le Pape

dans son Encyclique avec tant de passion, ce Dieu passionné de l'homme est méconnu, méprisé! Cette image d'un Dieu vulnérable, qui a soif de se donner à l'être humain, d'aimer est si peu honorée.

*"Votre Amour Miséricordieux n'en a-t-il pas besoin lui aussi?... De toutes parts il est méconnu, rejeté"*

L'éros humain se donne à des humains! Il ne se donne pas à Dieu! Il est gardé pour soi ou pour des amours humaines! Et Thérèse le comprend! Elle veut honorer l'éros de Dieu, sa soif et elle ne peut l'honorer que par son éros à elle aussi:

*"les cœurs auxquels vous désirez le prodiguer se tournent vers les créatures leur demandant le bonheur avec leur misérable affection, au lieu de se jeter dans vos bras et d'accepter votre Amour infini..."*

Quelle audace chez Thérèse! Celle qui a voulu aimer Dieu le Christ comme il n'a jamais été aimé, nous la voyons à chaque page de ses écrits dans les bras du Christ! Avons-nous jamais pris conscience de l'audace de cette attitude? Oui, à chaque page de ses écrits nous la trouvons dans les bras du Christ. Il y a quelques années c'était à la mode de faire la psychologie de tout, et Thérèse y est passée et a été traitée de tous les noms! Et pour une fois, pourquoi ne pas la traiter du véritable nom qu'elle mérite: Epouse du Christ, Epouse de son cœur, celle qui a laissé toute sa féminité s'exprimer, tout son éros, oui tout son éros s'exprimer, en plénitude envers le Christ.

Et voilà que cette grâce qui la fait pénétrer en profondeur dans le cœur de Dieu lui fait percevoir un phénomène étrange: l'Amour (l'être même de Dieu) est comme comprimé dans son cœur! L'amour de nature se donne, il est expansif! Et voilà que Dieu fait entrer Thérèse dans son intimité profonde et lui fait comprendre son désir de se donner et le fait qu'il ne trouve pas de personnes, d'éros humains capables de recevoir cet Amour en plénitude:

*"O mon Dieu! votre Amour méprisé va-t-il rester en votre Cœur? Il me semble que si vous trouviez des âmes s'offrant en Victimes d'holocaustes à votre Amour, vous les consumeriez rapidement"*

Admirons ce "rapidement". La soif, le désir de Dieu est si fort, qu'il consumerait en son Feu d'Amour les personnes, les cœurs, les éros humain qui s'offriraient à l'action de cet Amour! Et voilà qu'elle va toucher le sommet:

*"il me semble que vous seriez heureux de ne point comprimer les flots d'infinies tendresses qui sont en vous..."*

Mais qui lui dit qu'il serait heureux? Elle qui a passé sa vie à "faire plaisir à Dieu" la voilà admise dans le Secret des Secret: *"vous seriez heureux"...*! Cette phrase est à méditer. Qui lui a fait voir ces *"flots d'infinies tendresse qui sont en Dieu"*. Ceci est bouleversant! La grâce qu'elle reçoit ce jour-là est d'une profondeur extraordinaire! Dieu se rend tellement vulnérable entre les mains de Thérèse! Quel mystère! Il lui fait voir combien *"les flots d'infinies tendresses"* sont *"comprimés"* "en Lui"!

Cette grâce qu'elle reçoit lui fait pénétrer d'une manière nouvelle et profonde les versets 6 et 7 du Psaume 36: *"Yahvé, dans les cieux ton amour, jusqu'aux nues, ta vérité; ta justice, comme les montagnes de Dieu, tes jugements, le grand abîme."* (Ps 36,6-7)

*"Si votre Justice aime à se décharger, elle qui ne s'étend que sur la terre, combien plus votre Amour Miséricordieux désire-t-il embraser les âmes, puisque votre Miséricorde s'élève jusqu'aux Cieux..."*

Elle comprend qu'en Dieu, l'Amour couvre une étendue bien plus grande que celle de la justice. De fait, l'Amour s'étend jusqu'au Ciel! Il fait arriver au cœur même de Dieu, et nous y introduit. Le visage de Dieu que l'Amour (éros, désir) nous révèle, nous fait pénétrer en profondeur en Dieu. Sans vouloir nous écarter de la pensée de Thérèse, souvenons-nous de ce verset du Christ, où il nous demande de manière implicite d'engager les profondeurs de notre éros pour pouvoir entrer dans les profondeurs de Dieu: *"si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux"* (Mt 5,20). Et la justice nouvelle, c'est la découverte de l'Amour de Dieu, de ce désir profond que Dieu a de nous et le fait, pour y répondre, de lui répondre par toute notre force humaine d'aimer, notre éros! Notre éros, est ce cœur humain, profond, charnel, qui est appelé à tomber amoureux de Dieu, du Christ. Ainsi, il pourra "vaincre" Dieu, et être à sa

hauteur en lui offrant ce qu'il a de plus cher! Dieu se révélera alors à lui, lui montrant toute sa vulnérabilité, tout son désir-divin!

*"O mon Jésus! que ce soit moi cette heureuse victime, consommez votre holocauste par le feu de votre Divin Amour!..."*

Dieu s'est dévoilé à Thérèse, elle a compris son Cœur, l'éros Divin, elle l'a vu, elle l'a saisi et elle répond alors de manière entière: *"que ce soit moi..."* et elle se donne totalement ("victime", "holocauste", "consumez"). Et notons bien comment elle décrit Dieu ici: *"Feu de votre Divin Amour"*. Et le résultat ne se fait pas attendre:

*"Ma Mère chérie, vous qui m'avez permis de m'offrir ainsi au Bon Dieu, vous savez les fleuves ou plutôt les océans de grâces qui sont venus inonder mon âme ... Ah! depuis cet heureux jour, il me semble que l'Amour me pénètre et m'entourne, il me semble qu'à chaque instant cet Amour Miséricordieux me renouvelle, purifie mon âme et n'y laisse aucune trace de péché [...]"*

C'était audacieux de recevoir une telle grâce et d'explorer ainsi la gratuité de l'Amour de Dieu, son désir infini de se donner à nous! Et voilà que Benoît XVI nous lance dans cette direction. Heureux serions-nous de le croire, et de nous offrir *"ainsi"* au Bon Dieu. Thérèse semble avoir ouvert les vannes célestes: *"les fleuves ou plutôt les océans de grâces", "sont venus inonder"* son âme! La clef de tout réside dans ce petit *"ainsi"*. S'offrir ainsi, comprendre que c'est cette image de Dieu (le désir fou que Dieu a de nous) qui est la vraie, y croire, et même plus: s'y offrir!

*"Afin de vivre dans un acte de parfait Amour, je m'offre comme victime d'holocauste à votre Amour miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinie qui sont renfermés en vous et qu'ainsi je devienne Martyre de votre Amour, ô mon Dieu !..."*

*Que ce martyre après m'avoir préparée à paraître devant vous me fasse enfin mourir et que mon âme s'élançe sans retard dans l'éternel embrassement de Votre Miséricordieux Amour...*

*Je veux, ô mon Bien-Aimé, à chaque battement de mon coeur vous renouveler cette offrande un nombre infini de fois, jusqu'à ce que les ombres s'étant évanouies je puisse vous redire mon Amour dans un Face à Face Eternel !..."* (Prières, 6)

## **Difficile de croire à un tel amour**

### **Jean de la Croix**

Il peut nous sembler difficile de croire que ceci soit l'image du vrai Dieu tellement elle est bouleversante. Le Pseudo-Denys, que le Pape cite, signale bien que cette intelligence mystique de Dieu est une intelligence élevée, que tous n'ont pas.

Saint Jean de la Croix, dans sa dernière œuvre qui est un peu comme son testament "érotique" (pour utiliser la terminologie du Pape) ressasse plusieurs fois que le lecteur ne pourra pas croire à cette image de Dieu et que son action dans le cœur humain soit ainsi! Il ne cesse de nous découvrir les secrets de Dieu. L'un de ceux-ci est que l'unique désir de la flamme du Saint Esprit est de caresser l'âme! Ceci peut nous surprendre de la part du docteur du "Rien". Lui qui, des pages durant, fait la guerre aux goûts et à la recherche de consolations<sup>3</sup> se révèle dans les pages de la Vive Flamme d'Amour sous un jour tout à fait différent. Chaque chose en son temps! Après la radicale purification de la nuit de l'esprit, il n'y a plus de danger pour l'âme<sup>4</sup>. Le Seigneur change *"la manière de faire pousser sa petite fleur"* dirait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus<sup>5</sup>. Bien que dite dans un autre contexte,

---

<sup>3</sup> Sans sortir de la Vive Flamme nous trouvons cette attitude: *"Tâchez de la désappuyer de toutes les convoitises de goûts, saveurs, douceurs et méditations spirituelles et ne l'inquiétez par aucun soin ni aucune sollicitude des choses d'en haut [...]"*. (Vive Flamme III,38)

<sup>4</sup> Même si ces paroles concernent les louanges des créatures, elles peuvent être entendues aussi pour ce qui concerne les grâces intérieures: *"Toutes les créatures peuvent se pencher vers elle, l'admirer, l'accabler de leurs louanges, je ne sais pourquoi mais cela ne saurait ajouter une seule goutte de fausse joie à la véritable joie qu'elle savoure en son coeur. [...] Maintenant il n'y a plus de danger, au contraire [...]"* (Histoire d'une âme, Manuscrit C 2r°).

<sup>5</sup> *"Depuis un an et demi Jésus a voulu changer la manière de faire pousser sa petite fleur [...] maintenant [...] Jésus ne veut plus pour elle que son sourire [...]. Ce doux soleil [...] la fait pousser merveilleusement [...]"* (Ibid. Manuscrit C 1v°).

et en vue d'un autre tournant de la vie spirituelle, on pourrait entendre cette remarque du Saint: "*En ce temps-ci, l'âme doit être gouvernée d'une façon totalement contraire à la première*" (Vive Flamme III,33).

Voyons cet unique désir de l'Esprit: "La cure", le souci de l'amour, "*est de faire une plaie et de blesser la plaie*"<sup>6</sup>. Rude médecine, mais pleine de douceur cependant. "*Le cautère d'amour ne laisse pas de faire son office, qui est de toucher et de navrer*<sup>7</sup> d'amour". A noter qu'il dit: "*son office*", comme si c'était l'unique! Cela se confirme: "*L'effet*<sup>8</sup> qu'il fait, c'est caresser<sup>9</sup> la plaie, ainsi que fait un bon médecin. [...] plaie d'autant plus caressante que le feu d'amour qui la cause est plus haut et relevé, vu que comme le Saint Esprit l'a faite pour cette seule fin qui est de caresser l'âme, et que le désir et la volonté qu'il a de la caresser sont grands, aussi cette plaie doit être grande, parce qu'elle sera grandement caressée." (Vive Flamme II,7)

Le Saint nous dévoile le désir profond de Dieu, de l'Esprit. La perspective qu'il nous ouvre nous plonge dans un sentiment tout nouveau, inconnu. C'est une sorte d'ivresse divine. Les termes qu'il utilise sont forts et clairs. "Cure" *cura*, pour désigner le souci de l'Esprit, son occupation, sa préoccupation. "Office" *oficio*, comme pour désigner une fonction, un métier, une manière d'agir et de servir. "Effet" *efecto*, résultat de cette profession de "médecin", de "bon médecin" même. "L'a faite pour cette seule fin" *habiendola hecho [...] solo a fin de*, termes sans équivoques. Cette phrase: "*Le désir et la volonté [...] sont grands*", s'adresse à ceux qui pourraient douter de l'intensité du désir de Dieu, de son Feu d'Amour, l'Esprit Saint.

On a l'impression qu'il utilise tout ce qu'une langue terrestre peut lui donner de ressources pour transmettre cette certitude - celle de la folle tendresse de Dieu, de ses jeux d'amour - ainsi que son ampleur. Il sent venir l'objection: cela semble impensable, c'est trop beau pour être vrai. Non. Il n'économise pas les mots et les expressions pour dire et affirmer cette ineffable tendresse de Dieu. Ils se pressent sous sa plume, se liguent entre eux pour crier l'incroyable.

Quelle dure et éprouvante vocation que celle de la Vive Flamme, celle de susciter un acte de foi, d'essayer d'emporter l'adhésion du commun des mortels à des choses inouïes! Elle est là comme une "pierre d'achoppement". Il le sait, et, dès le début de son oeuvre, le Saint pressent les objections (Cf. *Vive Flamme* Prologue, 2). Et ce pressentiment reviendra plus d'une fois sous sa plume<sup>10</sup>. "*Dans aucune autre oeuvre il ne s'est autant préoccupé de l'objection: 'beaucoup ne le croiront pas [...]'*"<sup>11</sup>. Il affirme, il cite l'Écriture – son seul appui dans ces cas-là –, mais le lecteur est sans aucune autre aide que celle, obscure, de la foi. Soit il croit, soit il renonce à le faire; et qui le lui reprocherait sauf Dieu et ses saints? Il n'y a donc pas de voie de milieu. "*Et puisque ce qui est rare et dont on n'a pas beaucoup d'expérience semble merveilleux et bien souvent incroyable [...]*". (*Vive Flamme* I,15) Oui, la vocation fondamentale de la Vive Flamme est de nous faire "entrevoir", "théologiquement exprimée", l'action de Dieu au fond de l'âme et donc, de nous inviter à adhérer à ce qu'il en dit. En un certain sens, saint Jean de la Croix y décrit ce que nous devons croire. Il décrit jusqu'où Dieu voudrait bien aller avec nous.

Affirmer que Dieu n'a d'autre ambition, que son action n'a d'autre fin que de caresser ("régaler") l'âme, de la réjouir, de la combler de délices, est bouleversant!

Et pour montrer la vigueur de ce désir de Dieu, il nous dit que le cautère embrase "*tout ce qui peut être embrasé, pour caresser tout ce qui en est capable*" (*Vive Flamme* II,8). Il ne veut rien laisser en l'âme qui ne soit "caressable" sans le faire! Tout ce qui est "matière à caresses" il l'embrase. Or, tout ce qui est de l'âme, est caressable; il ira donc jusqu'aux profondeurs ultimes de sa substance.

Et enfin, cette caresse est "*grande*", "puisque le feu de l'amour qui te caresse selon ta capacité

---

<sup>6</sup> "*La cura que hace el amor es llagar y herir sobre lo llagado*" (*Vive Flamme* II,7). Nous traduisons *llagar* par "faire une plaie" et *herir* par "blesser".

<sup>7</sup> Au sens de "faire une plaie".

<sup>8</sup> Le P. Lucien-Marie a traduit: "métier". On le comprend; il est question d'un "bon médecin"!

<sup>9</sup> *Regalar* toujours.

<sup>10</sup> Cf. par exemple: *Vive Flamme* I,5; I,15-16 (propre à *Vive Flamme* B); II,5; II,21; II,36; III,2.

<sup>11</sup> F. RUIZ SALVADOR, *Introducción a San Juan de la Cruz. El hombre, los escritos, el sistema*, B.A.C.279, Madrid, 1968, p. 262 note 16.

et ta grandeur est infini!" (*Vive Flamme* II,8) Et la plaie "est d'autant plus hautement caressante que le cautère touche au plus profond centre de la substance de l'âme [...]." (Ibid.)

## La réalisation nuptiale

Passons maintenant à une chose capitale dans la vie du prêtre. Ce point existe aussi pour tout être humain, pas uniquement le prêtre. Mais nous allons le développer surtout pour le prêtre.

Le prêtre est appelé à suivre le Christ, à le recevoir, à en vivre et à le donner aux autres et à leur apprendre à le recevoir, à en vivre et à le transmettre à d'autres! Il est donc appelé à avoir une relation étroite, intime avec le Christ. Il est bon d'éclairer un aspect fondamental de cette relation qui relie le prêtre au Christ et dans ce cas l'Encyclique "Dieu est Amour" apporte un éclairage exceptionnel.

Le Christ, comme nous le savons, appelle à lui ceux qui vont le suivre et le servir. "*C'est moi qui vous ai appelés et non vous.*" "*Il appela à lui ceux qu'il a voulu.*" Certes il appelle tout être humain, car sur la Croix il n'est pas mort pour quelques-uns, mais pour tous. En ce sens, ce qui s'applique à chacun s'applique au prêtre et ce qui s'applique au prêtre dans sa relation au Christ s'applique aussi à chacun.

Le prêtre est un homme baptisé. Il est appelé à *aimer de tout son cœur, de toute son âme et de toute son énergie* le Christ. La relation intime et personnelle qui unit l'homme au Christ est la relation la plus profonde qui puisse exister, elle est même plus profonde que la relation qui existe entre deux époux mariés! Ils sont une seule chair, une seule âme, mais le Christ réalise cela sur la Croix de manière parfaite: il nous donne sur la Croix (et dans chaque communion) son corps, son âme, son esprit, sa divinité! Ceci est plus qu'un mariage humain, même le plus élevé! Il y a, dans l'appel à suivre le Christ, une relation absolument intime et personnelle qui modifie et change le tissu profond de l'être humain. Ce qui a amené les auteurs spirituels et mystiques à utiliser des mots très forts (et le Pape en authentique mystique fait de même dans son Encyclique: "union", "transformation", "divinisation", "devenir Dieu par participation", "ce n'est plus moi qui vit, mais c'est le Christ qui vit en moi").

On le voit chez les auteurs femmes, mystiques et spirituelles, elles n'hésitent pas une seconde à nommer le Christ: "Epoux". Elles ne font, en fait, que redire ce qu'est le baptême, cette immersion totale de tout notre être en Christ, dans la Trinité. L'expression "Epoux" est bien sûr utilisée par l'Écriture. A la fois l'Ancien et le Nouveau Testament l'utilisent. Ce dernier bien sûr l'applique de manière claire et répétée au Christ! L'expression "Epoux", utilisée par la bible et par les mystiques, n'est pas symbolique! Elle ne nous renvoie pas au mariage humain comme s'il était l'exemple le plus fort. Quand on donne à une religieuse un rituel pour ses vœux de religion en l'appelant: "Epouse", nous ne sommes pas entrain de lui donner un "prix de consolation" car elle ne s'est pas mariée et n'aura point d'enfants issus de sa chair! Oh que non! La réalité de base, le mariage réel et unique, la relation la plus intime entre deux êtres, est le mariage entre le Christ et chaque être humain! Et le mariage humain entre l'homme et la femme n'est fait qu'à l'image de ce mariage et non le contraire. La **réalité** c'est le baptême (qui est mariage) et la **figure** c'est le mariage d'un homme et d'une femme en Christ. C'est dans ce sens que saint Paul dit que c'est un grand mystère le mariage<sup>12</sup>! Nous vivons donc dans une inversion presque constante des valeurs. Nous ne nous rendons pas compte du degré d'intimité qui existe (qui devrait exister) entre le Christ et chacun d'entre nous! L'union qui devrait unir chacun de nous avec le Christ est infiniment, bien plus intime et profonde que celle qui unit deux époux chrétiens! C'est pour cela que l'on parle de la robe nuptiale du baptême, et que dans certaines régions on habillait de blanc le nouveau-né que l'on baptisait (une longue robe blanche).

Voyons maintenant ce que la nuptialité avec le Christ signifie pratiquement pour nous. Quand on écoute une Thérèse de Jésus parler du Christ, quand on la voit traiter avec lui, quand on écoute

---

<sup>12</sup> "*Aimer sa femme, c'est s'aimer soi-même. Car nul n'a jamais haï sa propre chair; on la nourrit au contraire et on en prend bien soin. C'est justement ce que le Christ fait pour l'Eglise: ne sommes-nous pas les membres de son Corps? Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair: ce mystère est de grande portée; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Eglise. Bref, en ce qui vous concerne, que chacun aime sa femme comme soi-même, et que la femme révère son mari.*" (Ep 5,28-33)

Thérèse de l'Enfant Jésus, Gemma Galgani, Claire d'Assise, Catherine de Sienne (et bien d'autres), qu'est-ce que nous notons? Leur nuptialité avec le Christ n'est pas un "symbolisme romantique", "prix de consolation", mais elle est bien présente cette nuptialité, entière et vivante. Sainte Thérèse de Jésus traite avec le Christ comme une femme normale traiterait son Epoux! Elle l'aime de tout son cœur, avec sa sensibilité, sa féminité etc... Ceci saute aux yeux de manière remarquable et indéniable. L'intimité que les saintes ont avec le Christ est nuptiale, intime, personnelle, complète. Bien sûr nous ne parlons de rien de sexuel (au sens de "génital"). Cependant, toutes les autres fonctions humaines sont présentes: le cœur, les sentiments, l'imagination, la complémentarité (il est homme, elles sont femmes) etc... En un mot: tout leur éros est impliqué dans leur relation avec le Christ. Tout leur éros est séduit par lui, attiré par lui et emporté à sa suite, par une force d'Amour qui vient de Lui. Ce qui fait que l'aimer "de tout leur cœur", "de tout leur être" ne fait aucun problème! En un mot, et dit de manière pure: elles sont femmes et il est homme. L'homme le plus parfait, le plus beau, le plus intelligent, le plus puissant, le plus séduisant, le plus divin! On peut dire que vraiment elles ont trouvé leur "prince charmant", et qu'étant femmes, elles peuvent l'aimer totalement. Celles qui se sont engagées dans cette voie comprennent combien l'objection de celles qui ne l'ont pas fait ("*mais il me faut le sentir, le toucher*") n'a aucun poids. Si sainte Thérèse de Jésus a passé tant de temps à décrire l'action de Dieu en elle, et en chacun de nous, si elle a utilisé les mots du vocabulaire "amoureux" humain pour l'exprimer, ce n'est pas pour prêter à confusion comme certains y tombent, mais pour montrer que cette relation intime avec le Christ et ce qu'elle offre à l'être humain est bien tout simplement palpable, et que pour rien au monde la personne qui l'expérimente, l'échangerait contre une relation humaine (sans nier la beauté de l'amour humain et de ses joies, légitimes).

Ceci, comme nous le voyons, est un sujet délicat mais important, et le Pape l'aborde de front dans son Encyclique, mais il le fait avec doigté et grâce. Faire l'impasse sur ce sujet, c'est vraiment tuer le Christianisme. Car on "tuerait" Jean l'Evangéliste et saint Paul d'un même coup! On rejeterait le livre du Cantique des Cantiques de la Bible! Or éliminer ces livres et ces auteurs est impossible à la vie chrétienne. Et, paradoxalement, ce sont des hommes et non des femmes qui ont écrit l'Evangile de Jean, les lettres de Paul et le Cantique des Cantiques!!! Quel paradoxe! Ce sont les textes les plus intimes, les plus passionnés, les plus féminins<sup>13</sup>, les plus fondamentaux de la foi chrétienne. Un sujet délicat oui, mais vital, sans lequel on tue le christianisme! Et Dieu sait ce que l'on en fait quand on n'a pas comme horizon de vie l'Union avec le Christ! Le Pape évoque ainsi l'union à Dieu:

*"oui, il existe une unification de l'homme avec Dieu – tel est le rêve originnaire de l'homme. Mais cette unification ne consiste pas à se fondre l'un dans l'autre, à se dissoudre dans l'océan anonyme du Divin; elle est une unité qui crée l'amour, dans lequel les deux, Dieu et l'homme, restent eux-mêmes et pourtant deviennent totalement un: «Celui qui s'unit au Seigneur n'est avec lui qu'un seul esprit», dit saint Paul (1 Co 6, 17)."* (DCE 10)

En quoi est-ce que cela touche la vie du prêtre? Puisque cette question touche aussi la vie sacerdotale. C'est justement ce que nous pouvons considérer comme étant la question fondamentale de la vie du prêtre, la clef de bien des choses, et l'explication de presque tout en lui! Si ces femmes se sont énamourées du Christ, si tout leur être, toute leur féminité a été séduite et emportée par le Christ, que peut faire par exemple le jeune qui sent en lui l'appel du Christ? (Nous considérons ici le prêtre avant qu'il soit ordonné!). Si elles ont trouvé leur "Prince Charmant" Divin, si en tant que femmes, toute leur féminité est prise et séduite par le Christ, ceci constitue un mystère et une difficulté pour ce jeune homme qui sent l'appel du Christ! Il est homme et pas femme! L'Eglise a vécu 2000 ans sans regarder en face de manière explicite cette difficulté – et le Pape l'affronte avec une audace inouïe! L'homme est homme, et au moins 9 sur 10 des hommes sont hétérosexuels et ont donc une inclination naturelle pour le sexe opposé! L'avantage que la femme a, face au Christ, se tourne pour 9

---

<sup>13</sup> Même pour saint Paul nous pouvons dire: féminins! On le considère comme l'auteur le plus "machiste" et pourtant, par moments, une tendresse très féminine se laisse voir chez lui: il dit bien qu'il engendre ses enfants dans la douleur, comme une femme! Comme une mère! Il a une pénétration du mystère du Christ que seule une féminité développée en lui peut permettre!

sur 10 des hommes en horrible et décevant désavantage! La femme qui suit le Christ peut considérer sans difficulté majeure qu'elle a trouvé son Prince charmant. Elle peut l'aimer de toute sa féminité, de tout son cœur de femme, d'Épouse, de Mère. Et Dieu sait que la femme est différente de l'homme! Il y a donc une réalité humaine, terre à terre, et on ne peut la négliger! Et sur ce terrain la femme est tout simplement avantagée et l'homme désavantagé! C'est simple mais non moins tranchant! Pouvoir aimer le Christ comme une femme l'aime ne semble pas du tout donné à l'homme hétérosexuel! Celui qui veut nier cela, nie l'Incarnation! Il nie que l'appel à aimer Dieu sollicite tout notre être, l'éros inclus, comme le souligne Benoît XVI, et non la partie intellectuello-spirituelle supérieure seulement! L'homme a lui aussi un cœur, des sentiments, des désirs, des pulsions, bref son éros! C'est trop facile de dire que tout ceci trouve une solution avec un autre homme (Jésus)! L'éros ne peut pas être élevé par un autre homme! C'est un problème humain réel! Le Christ nous invite à l'aimer avec tout notre être – éros inclus. Or nous savons très bien – et qui peut le nier sauf les mentalités étriquées – que notre cœur d'homme, notre cœur de chair a une sensibilité, un désir d'aimer et d'être aimé par une femme! La solution que l'on a proposée tout au long des âges est de "s'accommoder": de refouler la partie "basse" de notre être (l'éros), d'élever notre énergie spirituelle et intellectuelle vers le Christ et souvent aussi de nous immerger, comme dans une drogue, dans le service du Christ afin d'oublier que nous avons un cœur humain et qu'il y a toujours "une absente".

Certains ont choisi de mettre l'amour de Marie à la place. Et ceci est considéré comme une "solution" par beaucoup, mais c'est une fausse solution car tout simplement: Marie n'est pas Dieu. Le fait qu'un homme s'énamoure de Marie, n'est pas du tout équivalent à celui d'une femme qui s'énamoure du Christ. Car tout simplement le Christ est Dieu et Marie ne remplace et ne remplacera jamais le Christ. Ce qui fait que l'homme reste là avec toute son énergie dite "basse", avec son cœur d'homme inutilisés! Et ce qui est refoulé n'est pas transformé! "*Chassez le naturel il revient au galop.*" Il est bon de le transformer, de le solliciter comme le suggère avec clarté Benoît XVI, mais le laisser inemployé, provoque des êtres insatisfaits, amers, aigris (sans mentionner les déviations possibles). Combien de prêtres réorientent cette énergie "sacrée" qu'ils ont en eux dans la volonté de puissance, dans d'autres plaisirs et dans la "drogue" de l'activisme pastoral! Mais on ne peut se mentir à soi-même, de même qu'on ne peut mentir à Dieu. Il y a des talents qui sont donnés à l'être humain: un cœur de chair, sexué<sup>14</sup>, normal et "en bonne santé", sensible, qui attend d'être appelé lui aussi. Mais il n'a pas de "princesse charmante."! Il reste alors inemployé, mal employé ou, au meilleur des cas, détourné de sa fonction. Qui peut nier cela? Si vraiment nous sommes honnêtes et droits, si vraiment nous regardons en face tout notre être et nous n'adoptons pas la politique de l'autruche, nous sommes face à un problème colossal. L'énergie sexuelle (et non uniquement génitale!), l'énergie érotique, est inemployée ou mal employée par le jeune qui commence à suivre le Christ et qui un jour deviendra prêtre du Christ! Des zones en lui sont là, non visitées par la grâce car il interprète ainsi l'appel au célibat!

La femme elle<sup>15</sup>, est bien avantagée! Elle peut donner au Christ son "énergie sexuelle" (son éros), son cœur de femme, d'Épouse, son imagination, ses sentiments. En un mot, elle peut avoir "une relation amoureuse" avec le Christ qui comble tout son être<sup>16</sup>. L'homme, lui, ne semble pas avoir la possibilité de le faire! Disons-le tout haut: c'est un problème sérieux et nous ne pouvons pas continuer à faire la politique de l'autruche. En ce sens, l'audace du Pape, sa franchise et sa clarté sont à louer et à apprécier hautement. Si **elles** sauront être appréciées à leur juste valeur, cette Encyclique pourra devenir une source très puissante d'énergie renouvelée pour l'Eglise.

Avant de commencer une nouvelle étape, il serait bon de nous résumer: nous venons de voir le genre et la qualité de la relation que nous sommes appelés à avoir avec le Christ, nous voyons ce

---

<sup>14</sup> Et non "asexué" comme certains voudraient faire du prêtre en se référant aux eunuques dont parle le Seigneur: "Les disciples lui disent: "Si telle est la condition de l'homme envers la femme, il n'est pas expédient de se marier." Il leur dit: "*Tous ne comprennent pas ce langage, mais ceux-là à qui c'est donné. Il y a, en effet, des eunuques qui sont nés ainsi du sein de leur mère, il y a des eunuques qui le sont devenus par l'action des hommes, et il y a des eunuques qui se sont eux-mêmes rendus tels à cause du Royaume des Cieux. Qui peut comprendre, qu'il comprenne!*" (Mt 19,10-12)

<sup>15</sup> Même si en fait hélas peu le font, et j'en suis conscient.

<sup>16</sup> Il est évident que nous ne parlons pas du tout de la génitalité.

qu'elle implique, nous avons un très beau et concret exemple chez les saintes qui ont suivi le Christ, qui ont vécu pleinement le Cantique des Cantiques, mais dès qu'il s'agit de transmettre la nuptialité à l'homme *vir* nous nous trouvons devant de fausses solutions! Voici "l'état de la question", le *status questionis*. Cette question a bien sûr une solution, et le Pape nous en trace la voie en nous renvoyant à la Tradition Mystique chrétienne et à sa puissante capacité de transformation de l'éros.

Pour offrir une solution à cette question il est impératif d'aborder un aspect de la structure de l'être humain (homme ou femme), la présence en lui/elle d'une masculinité et d'une féminité comme le signalait souvent le Pape Jean Paul II. Chaque homme a une masculinité et une féminité, de même pour la femme. L'homme reste homme et viril, et qu'il possède en lui une part féminine ne signifie aucunement qu'il se féminise ou qu'il se féminisera<sup>17</sup>. De même pour la femme! Pour mieux faire comprendre ces dimensions nous voudrions "surprendre" Marie dans deux attitudes: l'une à l'Annonciation (elle y reflète le mieux la féminité), et l'autre au pied de la Croix (où elle reflète le mieux la masculinité).

Contemplons les qualités que Marie met en branle dans l'Annonciation: écoute, réceptivité, repos, approfondissement, sensibilité, don total etc... En fait, à l'Annonciation, Marie nous est donnée comme l'exemple parfait de la féminité, ou des qualités féminines de l'être humain. Face à la Parole Eternelle, elle se comporte comme la Femme parfaite, celle qui reçoit la Parole de la manière la plus parfaite et y répond avec tout son être féminin. C'est une passivité d'écoute qu'elle met en œuvre lors de l'Annonciation. Tout croyant – qu'il soit homme ou femme – est appelé à la prendre comme exemple. Ainsi, quand l'homme la prend comme exemple, il laisse se développer en lui des caractéristiques de la femme. Ceci ne le dénature pas, mais lui permet de descendre plus en profondeur en lui-même et de découvrir des talents que Dieu y a déposés et qu'il est appelé à développer pour pouvoir se mettre à la suite du Christ avec tout son être et non une partie seulement.. Il y a donc une féminité qui dort en l'homme, une "femme" en lui et qui est encore lui-même.

Par contre au pied de la Croix, Marie est l'exemple suprême de la virilité – et elle est pourtant une femme! Suivre le Christ dans ces moments difficiles, quand tout l'univers est furieux contre Lui et quand on risque d'y perdre aussi sa vie y va d'une virilité majeure. Où sont les hommes au pied de la Croix? Il y a une majorité de femmes au pied de la Croix! L'Amour de l'Epoux les a rendues si fortes, si audacieuses, si courageuses qu'elles ont tout bravé et la cohorte furieuse et meurtrière et les bourreaux. Nous voyons donc Marie briller comme exemple suprême de force et de virilité. C'est en ce sens que nous disons que "la vertu est virile", que les femmes et jeunes filles martyres sont "viriles". Elles ne sont pas diminuées en leur féminité, mais bien au contraire c'est leur féminité qui brille de toute sa force, c'est leur féminité qui a reçu l'Amour et y a correspondu de manière entière. Leur féminité, leur cœur féminin, a permis à l'éros en elles d'être touché par l'Amour du Christ-Epoux, et d'y répondre. La féminité authentique, celle de Marie en elles, a permis à leur éros de se réveiller à l'appel du Christ et à le suivre et en le suivant jour après jour, par Amour, ce dernier s'est enraciné en elles jusqu'à être capable dans un moment de grande adversité comme la Passion de manifester une fidélité, une "virilité" incontestable. Marie est donc l'exemple par excellence de virilité à la suite du Christ. Nous comprenons ainsi que la féminité et la virilité se trouvent dans une même personne qu'elle soit femme ou homme!

De plus nous pouvons dire que la véritable masculinité trouve ses racines<sup>18</sup> dans la véritable féminité. Il y a relation interne entre les deux. On commence d'abord par la féminité de l'Annonciation pour recevoir la Parole, la laisser s'incarner en nous, la laisser croître et devenir un arbre fort! C'est la réceptivité féminine qui permet à l'éros de s'exprimer pleinement avec le Christ-Epoux, et ainsi fera naître en elle la véritable virilité d'une réponse totale, fidèle, audacieuse et courageuse. En ce sens, la masculinité naît de la féminité.

Cette réflexion, et cet exemple de Marie que nous avons sous les yeux mettent d'emblée en lumière les fausses féminités et les fausses masculinités! Quand lors de la dernière cène Pierre dit: "*moi je donnerais ma vie pour toi*" c'est de la fausse masculinité! Où es-tu Pierre au pied de la Croix?

---

<sup>17</sup> Se féminisera: changera de sexe (transsexuel) ou de tendance sexuelle (deviendra homosexuel)!

<sup>18</sup> Trouve sa naissance.

Et la fausse féminité c'est de ne pas orienter notre être et notre éros vers son Objet fondamental: le Christ-Epoux. Une fausse féminité se développe quand nous voulons recevoir autre chose que le véritable Christ, ou quand nous inversons le processus de croissance en nous imposant une masculinisation précoce. C'est-à-dire, si nous mettons en branle à la "suite du Christ" (*sequela christi*), l'action, l'activité, les projets, ce que nous pensons, avant la réceptivité, l'écoute et la docilité à la Parole de Dieu! On voit combien la fausse masculinité et la fausse féminité finissent par se rejoindre. Si la féminité évite la féminité véritable et se met à singer la masculinité, c'en est fini des deux!

Tout cela est dit pour en venir au prêtre. En tant qu'homme, il a en lui une masculinité et une féminité. Il arrive qu'il n'aie pas conscience de sa féminité et encore moins de l'appel du Christ à la laisser se développer. Il n'a pas conscience de cette "femme" qui est une partie de son être, de cet être mystérieux au fond de lui-même qu'il ignore, qu'il craint, et qui lui fait peur. Il est appelé à aimer l'Epoux, et à le servir avec le cœur de cette "femme" ou avec cette "féminité" qui dort en lui. En fait l'Epoux est là et il frappe à la porte de son cœur humain, de son cœur de chair, de son éros. Le Christ ne frappe pas uniquement à la porte du cœur de l'intelligence ou de l'enthousiasme de cet homme, il frappe à porte de son cœur d'homme, son cœur de chair, de son éros. Le Christ frappe à la porte de cette "femme" qui est une partie de lui-même et qui dort au fond de lui. Mais lui donne-t-il un espace pour s'épanouir en lui afin qu'elle ouvre au Christ?

Pour bien des motifs, souvent culturels, l'homme *vir*, refuse de voir cette réalité en face. Il en a peur, il la craint, il ne veut pas la regarder dans les yeux, il la refuse et la fuit. Et pourtant elle est une partie de lui-même! Partie de son être. Peut-on la rejeter? Saint Paul parle aux maris en disant: "*rejette-t-on sa femme?*" "*Au contraire on en prend soin!*" Et la part féminine qui est au dedans de ce jeune homme, de cet homme que le Christ appelle à devenir prêtre, ou simplement à le suivre – car il n'y a pas que l'homme futur prêtre qui est concerné par ces paroles mais tout chrétien – qu'en est-il? La néglige-t-on?

Il est bon d'en parler à la suite du Pape, car il nous ouvre la voie, en abordant la question de l'éros. Sa réflexion soulève une question profonde et nous demande courage et lucidité. Plus nous honorerons notre dimension érotique qui a faim du Christ et qui a soif d'être transformée en Lui, plus nous laisserons se déployer en nous une énergie, une passion, qui nous rendra forts et fidèles à la suite du Christ.

Voici le texte de saint Paul: "*De la même façon les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Aimer sa femme, c'est s'aimer soi-même. Car nul n'a jamais haï sa propre chair; on la nourrit au contraire et on en prend bien soin. C'est justement ce que le Christ fait pour l'Eglise: ne sommes-nous pas les membres de son Corps? Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair: ce Mystère est de grande portée; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Eglise. Bref, en ce qui vous concerne, que chacun aime sa femme comme soi-même [...]."* (Ep 5,28-33)

Saint Paul dit bien: "*que chacun aime sa femme comme soi-même*". Le "*comme soi-même*" renvoie à cet amour que l'on doit à nous-mêmes, à notre dimension féminine intérieure (que nous soyons homme ou femme) et à l'éros qui demande à être enrôlé par le Christ. Ceci est étroitement lié à deux choses: 1- le premier commandement, qui est fondamentalement s'aimer soi-même et 2- au geste-même de la création ("*Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa*" (Gn 1,27))

De fait dans le second commandement il est dit: "*tu aimeras ton prochain comme toi-même!*" Etant donné que le premier commandement ne signale pas explicitement qu'il faut s'aimer soi-même, on en déduit que le premier commandement ("*tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force*") est la meilleure manière de s'aimer soi-même! Car en fait "aimer Dieu", c'est exposer toutes les parties de notre propre être (féminité et éros inclus) à son Amour! C'est donc s'aimer soi-même!

Mais souvent l'être humain oppose une résistance au fait d'aimer sa partie féminine! Il refuse de la reconnaître! "*Lorsqu'on rencontre sa propre âme*<sup>19</sup>, on ne la reconnaît jamais mais on la confond avec la pauvre bête humaine qui inconsciemment a incarné le symbole." C'est toute la réalité de la projection psychologique. On préfère se projeter sur les autres, sur ceux qui incarnent le symbole de la féminité au lieu de se regarder soi-même et la partie féminine en nous!

Nous voyons donc ainsi que la clef d'accès au Christ pour tout homme *vir* et par conséquent pour le prêtre (qui a comme charge de faire connaître le Christ-Epoux) est le développement de la partie féminine. C'est seulement ainsi qu'il pourra vivre cette relation amoureuse avec le Christ, qu'il lui donnera la possibilité de croître et de s'épanouir. C'est ainsi que le souhait du Pape dans son Encyclique sera réalisé: l'éros sera sauvé (par le Christ).

Quand nous lisons par exemple le Cantique Spirituel de saint Jean de la Croix nous nous rendons compte à quel point il a laissé sa partie féminine se développer. C'est ce qui lui permet sans aucune difficulté de se mettre dans la peau de l'Epouse qui sort à la recherche de l'Epoux! L'ivresse de l'Amour du Christ ne peut être vécue que dans la mesure où nous laissons cette partie de nous-même se développer, et s'énamourer du Christ, partir à sa recherche comme Epouse blessée par les flèches de l'Amour du Christ et habitée par cette soif de le voir!

*Où T'es-Tu caché, Ami,  
Toi qui me laissas dans les gémissements?  
Pareil au cerf, Tu as fui,  
M'ayant navrée; après Toi  
Je sortis, criant, et Tu étais parti! (CSA 1)*

*Lasse, qui pourra me guérir?  
Achève de Te livrer sans feinte aucune.  
Ne veuille plus désormais  
M'envoyer de messagers  
Qui ne savent me dire ce que je veux. (CSA 6)*

Donc avant de parler du prêtre "Epoux de l'Eglise", du prêtre "ami de Marie", il est essentiel de voir comment le futur prêtre devient – en Marie – Epouse du Christ!! On ne peut confier à un homme *vir* la responsabilité sacerdotale s'il n'est pas devenu amoureux du Christ! Comment le ferait-il connaître s'il ne le connaît pas? Et comment le connaître si ceci n'a lieu que dans son intellect? Si son éros est mis entre parenthèse dans sa vie? Le Sacerdoce n'est pas un "travail", un "métier" comme un autre, c'est un appel, une marche à la suite de l'Epoux! "Faire le prêtre" est impossible s'il n'y a pas de relation profonde et authentique avec le Christ! Ne pas "tomber amoureux" du Christ comme une femme le ferait, expose le prêtre à de grands dangers! Il chassera le naturel et celui-ci reviendra au galop! C'est ainsi que négligeant cette dimension dans sa relation avec le Christ, il fragilise son affectivité et l'expose à n'importe quelle occasion! Tôt ou tard! Ou alors il compensera par un intellectualisme ou par un acharnement dans le travail apostolique qui sera comme une drogue de fuite en avant! Souvent c'est la volonté de puissance qui se manifeste comme résultat de cette "fuite de son affectivité" avec de la dureté dans son action pastorale (fausse masculinité), dureté d'un esprit plutôt peu flexible car peu amoureux.

Comment, un homme qui n'a pas laissé sa dimension féminine de réceptivité et d'amour, son éros, se développer, comment pourra-t-il devenir chrétien? Peut-on lui confier le *Dépôt*? Comment discerner? L'intelligence et l'action ne suffisent pas pour faire un prêtre! Nier de fait que tout homme est sexué est une grave erreur, car nous mettons de côté un des ressorts les plus puissants de l'être

---

<sup>19</sup> Sa partie féminine!

humain: son affectivité / son "érotisme". On l'expose ainsi à de multiples déviations, car son cœur n'est pas épris, son cœur reste libre et exposé! C'est ainsi que l'on peut mesurer le fonctionnement réel de l'Eglise! Si nous n'avons pas de sains prêtres (des hommes dont l'affectivité et le cœur sont développés et aimés, pris en considération et honorés par l'Amour du Christ-Epoux), nous n'auront jamais de saints prêtres! Cette sainteté sera fausse<sup>20</sup>!

La femme (et en fait c'est une partie de lui-même) a souvent été un sujet "diabolisé", dont on a peur, qu'on évite d'affronter, qu'on redoute, qu'on ignore, un mystère, qui échappe, qu'on méprise. En fait, il suffit d'ôter la femme objective à l'extérieur, pour comprendre que c'est une projection inconsciente, et ainsi voir l'extension du "danger"/aveuglement intérieur de l'homme!

Ne devrions-nous pas dire: *"si vous ne devenez pas comme des femmes, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux"* ou encore *"si vous ne laissez pas votre éros s'énamourer du Christ, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux"* ? Nous pourrions encore l'exprimer ainsi: *"si vous ne redevenez pas "Bonne Terre" vous ne pouvez pas donner des fruits."* Ceci nous renvoie à la Parabole-clef du Semeur (cfr. Mt 13 et //). Et la "Bonne Terre" est bien Marie qui seule a pu donner du Fruit. Rejoindre l'éros virginal de Marie, en être remodelé, voilà la meilleure manière de nous énamourer du Christ et de le suivre.

### **L'Eros énamouré du Christ Epoux**

Ne pas séparer désir (éros) de Dieu et amour (agapè) de Dieu (DCE 7).

Ne pas négliger désir (éros) de Dieu.

Force extraordinaire incluse dans cette attention accordée à l'éros.

Aimer une personne, c'est à dire laisser notre éros être touché par l'amour de cette personne est beau, c'est passionnant, et nous le faisons avec nos entrailles les plus profondes et avec toutes nos entrailles. Mais aimer rend vulnérable. Aimer idéalise, aimer met l'autre sur un piédestal. En fait, aimer-désirer-se-passionner crée au plus profond de nous une idole, car il divinise l'autre. Et c'est normal que la déception s'en suive, car en fait l'autre n'est qu'un humain. On se trompe en fait de personne. Par conséquent nous sommes déçus, blessés, et nous nous fermons, et il nous arrive même de renoncer à ce désir, de refuser de le rendre vulnérable une seconde fois.

Cette puissance d'aimer qui est en nous (l'éros) se voit alors enfouie, car nous ne voulons plus nous exposer ainsi, nous ouvrir, devenir si vulnérables et à la fin être blessés!

Or justement, le Pape nous rappelle que le Christ s'adresse à cette capacité d'aimer, et il nous montre qu'en fait Jésus est le seul qui peut la satisfaire.

L'objection qui vient souvent est la suivante: "mais Jésus n'est point palpable, or j'ai besoin d'un être véritable, que je peux voir et toucher"! Or justement Dieu s'est fait chair, s'est fait homme véritable, et cette objection tombe, car la passion qu'il est capable d'engendrer en nous est véritable, les sentiments qu'il génère en nous sont palpables. C'est ce que saint Jean a voulu nous dire à sa manière avec tant d'insistance physique: *"Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie; - car la Vie s'est manifestée: nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était tournée vers le Père et qui nous est apparue - 3 ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons"* (1 Jn 1,1-3) Jésus, après 2000 ans est bien palpable, et plus palpable qu'un humain ou qu'une humaine. L'amour, les sentiments, la passion, et la présence qu'il suscite sont véritables. Il rassasie notre capacité d'aimer.

C'est dans ce sens que nous devons comprendre la mise en garde répétée de la part de Benoît XVI de négliger notre éros ou de le séparer de l'agapè de Dieu, de notre amour de Dieu. Le risque est double: de mettre entre parenthèse notre capacité d'aimer, et/ou de la séparer de notre manière d'aimer Dieu, c'est à dire de l'aimer uniquement par notre partie supérieure.

Le Pape nous transmet la bonne nouvelle du fait que Jésus, avec son regard amoureux descend à notre niveau. Non seulement il comprend notre désir d'aimer, mais il le sollicite, l'invite, l'attire et le séduit. Il nous fait tomber amoureux de lui! Le Pape nous invite à ne pas avoir peur de

<sup>20</sup> Elle pourra être une "sainteté" extrémiste, fondamentaliste, moralisante, ritualisante, dogmatisante, mais peu vraiment sainte.

notre "capacité d'aimer" (notre éros), mais à laisser le Regard amoureux du Christ y pénétrer, laisser l'Amour du Christ enflammer notre cœur humain, et le blesser. Ainsi, nous découvrant, pour la première fois aimés en profondeur par le Christ, blessés par son amour, nous sortons à sa recherche et nous nous écrions:

*"Où T'es-Tu caché, Ami, / Toi qui me laissas dans les gémissements? / Pareil au cerf, Tu as fui, / M'ayant navrée; après Toi / Je sortis, criant, et Tu étais parti! / Pâtres qui vous en irez / Là-bas, jusqu'au sommet, par les bergeries, / Si vous voyez d'aventure / Le Mieux-Aimé, dites-Lui / Que dolente suis et peineuse et mourante. / En quête de mes amours, / Je m'en irai par ces monts et ces rivages. / Point ne cueillerai de fleurs, / Les fauves point ne craindrai / Et je passerai les forts et les frontières. / O forêts, sombres bosquets, Qui fûtes plantés par la main de l'Ami / Pâturage verdoyant, / O pré de fleurs émaillé, / Dites-moi s'Il passa au milieu de vous. [...]*

*Lasse, qui pourra me guérir? / Achève de Te livrer sans feinte aucune. / Ne veuille plus désormais / M'envoyer de messagers / Qui ne savent me dire ce que je veux. / Tous ceux qui sont de Ta suite / Me vont rapportant mille grâces de Toi. / Tous davantage me navrent / Et mourante je demeure / D'un je ne sais quoi par eux balbutié. / Mais comment peux-tu survivre / O ma vie, en ne vivant pas où tu vis / Quand déjà il te faudrait / Mourir sous le coup des flèches / De ce qu'en ton coeur tu conçois de l'Aimé? / Que ne guéris-Tu ce coeur, / Puisque c'est de Toi qu'il a reçu sa plaie? / Et me l'ayant dérobé, / Pourquoi le laisser ainsi / Et ne pas emporter le vol que Tu fis? / Éteins mes impatiences, / Puisque d'y mettre fin nul n'a le pouvoir, / Et puissent mes yeux Te voir / Puisque Tu es leur lumière / Et c'est pour Toi seul que je les veux garder. / Découvre-moi Ta présence, / Que la vision de Ta beauté me tue! / Qui pour l'amour est en peine / Guérir ne peut, Tu le sais, / Qu'en présence du visage de l'Aimé." (Jean de la Croix, Cantique Spirituel, strophes 1...11)*

Nous voyons ici un homme (Jean de la croix) s'exprimer dans la peau d'une femme (l'épouse) qui a été touchée dans son éros par le Christ et qui est sortie d'elle-même à sa recherche pour le trouver. Ce poème ainsi que son bref commentaire est en fait la description d'un éros touché par l'éros pur du Christ, qui en est "blessé" d'amour, et qui part à sa recherche, pour le trouver.

Plus d'une fois le Pape, en authentique mystique, nomme à la fois et le livre du Cantique des Cantiques et les Mystiques chrétiens. Justement, car ce sont eux qui ont laissé leur éros s'énamourer du Christ et vivre pleinement – nous pourrions dire "habiter dans" – le sanctuaire qu'est le Cantique des Cantiques!

Le point soulevé par le Pape dans la première partie de son Encyclique est le cœur de la foi chrétienne et de la vocation chrétienne. C'est sur ce point que le jeune homme riche de l'évangile a achoppé: *"il s'en alla triste car il avait de grand biens"*. De fait, son éros que le Christ a cherché (*"il le regarda et l'aima"* dit le texte) ne s'est pas laissé toucher par le Regard Amoureux du Christ. Car s'il avait ouvert son cœur, ses entrailles, son éros au Christ, il aurait trouvé la force de "sortir de lui-même". De fait le Regard du Christ est porteur d'une puissance d'amour extraordinaire qui peut déplacer les montagnes! Mais le jeune homme a laissé son cœur enfermé, emmuré dans la citadelle des grands bien. Mais chaque être humain, aussi pauvre qu'il puisse être et aussi âgé qu'il puisse être est en fait "riche" et "jeune". C'est ce cœur capable d'aimer qui fait de chacun de nous, même à 70 ans, un être capable d'aimer, de s'énamourer! L'éros est intact en nous! Sauf qu'il peut souvent être enfoui sous plusieurs mètres de sable et de gravas! Si notre tête aussi cherche le bonheur – comme le faisait ce jeune homme – en disant: "que dois-je faire pour trouver le bonheur" et le vivre, la réponse du Christ est constante: où est ton éros? Où est ton cœur? Où est ta capacité d'aimer?

De fait, on ne peut suivre le Christ par la tête uniquement, par l'agapè uniquement! Le Pape nous met en garde contre cette gravissime négligence. Et il sait de quoi il parle, lui qui lors des derniers mois de la vie de Jean Paul II a composé son dernier chemin de croix et a signalé avec un ton d'une extraordinaire déception les conséquences dues à cette négligence<sup>21</sup>. Nous ne pouvons pas

---

<sup>21</sup> "Combien de fois ne célébrons-nous que nous-mêmes, et ne prenons-nous même pas conscience de sa présence ! Combien de fois sa Parole est-elle déformée et galvaudée ! Quel manque de foi dans de très nombreuses théories, combien de paroles creuses ! Que de souillures dans l'Église, et particulièrement parmi ceux qui, dans le sacerdoce,

suivre le Christ si nous le faisons uniquement par l'agapè. Notre éros, où se trouve-t-il? Qu'avons-nous fait de notre éros? Voilà la grave question que le Pape nous pose au début de son Pontificat.

Son Encyclique est d'une extraordinaire liberté, nouveauté et fraîcheur. Il ne pointe sur aucun point de dogme, de morale ou de rite. Laissant tout ceci (sans aucunement les négliger) il pointe du doigt la question fondamentale, qui donne vie et à la foi, à l'éthique et à la liturgie: ton éros, où est-il? Es-tu énamouré du Christ jusqu'en tes entrailles? Ou bien l'affaire est intellectuelle, ne touche que la partie supérieure de ton être.

Cette Encyclique est riche d'une passion extraordinaire pour le Christ. Passion certes contenue, car elle est exprimée par le génie propre du Pape; mais non moins passion, et débordante. Ah si nous pouvions entendre ce cri d'amour, ce cri de passion que le Pape a pour Dieu, pour le Christ. Aujourd'hui, au début de son Pontificat, il nous livre le Secret de la vie chrétienne, et il n'y en a pas d'autre: nous énamourer du Christ de tout notre éros.

Il nous ramène aux origines de la vie chrétienne, à son jaillissement premier, à la séduction première que Dieu est venu réaliser dans notre cœur de chair, humain et assoiffé d'amour: le Christ Jésus de Nazareth.

## Devenir une source

"Dieu est amour" nous met en garde contre le fait de mettre la charrue avant les bœufs. C'est cette relation avec le Christ, c'est cette qualité de relation qui est la source de la charité dans l'Eglise, de son service et non l'inverse. Le Pape nous donne, par une intuition simple, profonde et johannique, le secret de la fécondité spécifiquement chrétienne: ce n'est pas l'action, l'action, l'action. Oh que non, c'est le fait de boire tous les jours auprès du Cœur du Christ ouvert qui nous transformera nous-mêmes en fontaines, en sources d'amour pour les autres, car cette Eau d'amour que le Christ nous donne se transforme en nous – comme le dit le Christ dans l'Evangile de saint Jean – en Source jaillissante d'Amour.

Nous pouvons parcourir les citations d'une des plus belles intuitions mystiques de cette Encyclique: l'appel à devenir nous-mêmes, en Christ et par le Christ, des sources d'Eau vive pour nos frères: *"C'est pourquoi, dans ma première Encyclique, je désire parler de l'amour dont Dieu nous comble et que nous devons communiquer aux autres."* (DCE 1) *"L'homme peut assurément, comme nous le dit le Seigneur, devenir source d'où sortent des fleuves d'eau vive (cf. Jn 7, 37-38). Mais pour devenir une telle source, il doit lui-même boire toujours à nouveau à la source première et originaire qui est Jésus Christ, du cœur transpercé duquel jaillit l'amour de Dieu (cf. Jn 19, 34)."* (DCE 7) *"À partir de là, on comprend maintenant comment agapè est alors devenue aussi un nom de l'Eucharistie : dans cette dernière, l'agapè de Dieu vient à nous corporellement pour continuer son œuvre en nous et à travers nous."* (DCE 14) *"Mourant sur la croix, Jésus – comme le souligne l'Évangéliste – «remit l'esprit» (Jn 19, 30), prélude du don de l'Esprit Saint qu'il ferait après la résurrection (cf. Jn 20, 22). Se réaliserait ainsi la promesse des «fleuves d'eau vive» qui, grâce à l'effusion de l'Esprit, jailliraient du cœur des croyants (cf. Jn 7, 38-39)."* (DCE 19) *"[...] condition qui permet à celui qui a bu à la source de l'amour de Dieu de devenir lui-même une source d'où «jailliront des fleuves d'eau vive» (Jn 7, 38)"* (DCE 42) Et enfin sa belle prière à Marie: *"[...] Tu t'es abandonnée complètement à l'appel de Dieu et tu es devenue ainsi la source de la bonté qui jaillit de Lui. Montre-nous Jésus. Guide-nous vers Lui. Enseigne-nous à Le connaître et à L'aimer, afin que nous puissions, nous aussi, devenir capables d'un amour vrai et être sources d'eau vive au milieu d'un monde assoiffé."* (DCE 42).

---

devraient lui appartenir totalement ! Combien d'orgueil et d'autosuffisance ! Que de manques d'attention au sacrement de la réconciliation, où le Christ nous attend pour nous relever de nos chutes ! Tout cela est présent dans sa passion. La trahison des disciples, la réception indigne de son Corps et de son Sang sont certainement les plus grandes souffrances du Rédempteur, celles qui lui transpercent le cœur. Il ne nous reste plus qu'à lui adresser, du plus profond de notre âme, ce cri : *Kyrie, eleison* – Seigneur, sauve-nous (cf. Mt 8, 25)." (Card. Ratzinger, Via Crucis 2005, 9<sup>ème</sup> station)

Ici aussi le Pape nous montre où se trouve la source du Service dans l'Eglise. As-tu été touché par le Christ? Es-tu énamouré du Christ? Le Pape a envie de dire entre les lignes: mais ça se voit que tu l'es, ça se lit sur ton visage que tu es habité par le Christ, qu'il est vivant en toi: tu es devenu à ton tour une Source d'Amour pour les autres.

Cela est le Signe de l'union à Dieu.

Mais pour arriver à l'union à Dieu, notre éros a tout un chemin à parcourir, de sortie de soi, de purification. Le Pape le signale à plusieurs reprises. Beaucoup risquent, en lisant l'Encyclique, de la lire de manière moralisante: mon éros, ma manière d'aimer le prochain doit être purifiée, mon attachement charnel à ma femme ou à mon mari etc... doit être purifié! Or le Pape va beaucoup plus loin. C'est le fait de tomber amoureux du Christ qui purifie notre éros en le centrant sur le Christ, et ainsi il entame un chemin qui le mène à une transformation – décrite par les mystiques et par le Cantique des Cantiques – une transformation nécessaire afin de devenir une véritable source jaillissant en Amour.

L'Encyclique "Dieu est Amour" élève notre regard vers un horizon bien plus large que les questions morales, elle touche aux questions de base: notre éros en soi face au Christ Amoureux de nous! C'est la rencontre puissamment passionnée des deux qui est la source de progrès possible dans notre marche de chrétiens, et dans notre purification. Elle est le moteur principal de notre transformation. Le Pape part de l'Amour de Dieu, car c'est lui qui nous a appelés le premier. C'est donc le regard porté sur cette Passion d'Amour que le Christ a pour moi qui est la force motrice de mon avancement.

### **"Dieu est éros"**

Dans son Encyclique "Dieu est Amour", le Pape Benoît XVI nous dit en note n°7: "*Le Pseudo Denys l'Aréopagite, dans son livre "Les Noms Divins" nomme Dieu tout à la fois éros et agapè"* et il donne, en référence les paragraphes 12 à 14 de ce même livre. De fait le Pape nous renvoie à un texte d'une richesse et d'une audace inouïes dont l'auteur est un inconnu que nous avons fini, depuis quelques siècles, par nommer le "Pseudo-Denys" pour le distinguer du Denys qui écoutait Paul à Athènes<sup>22</sup> et avec lequel dès le 6<sup>ième</sup> siècle au moins il sera confondu et sera considéré comme une des plus grandes autorités en Christianisme, si ce n'est la plus grande après celle de la Bible<sup>23</sup>. Cela dit, son autorité découle de la qualité interne de ses écrits, indépendamment de son identité et c'est pour cette raison que le Pape le cite.

Ci-dessous, nous reproduisons des extraits<sup>24</sup> des paragraphes 11 à 17 qui traitent de la question de Dieu considéré comme "désir amoureux", "éros".

Le Pseudo-Denys est conscient de l'audace d'un tel Nom donné à Dieu: éros. Il sait parfaitement qu'il peut être mal compris par le commun. C'est pour cela que tout au long de ces pages il distinguera bien différentes catégories de personnes. Il y a "*ceux qui veulent atteindre à l'intelligence des réalités divines*" (§11) et y arrivent par un cheminement de transformation, et ceux qui en entendant le mot "éros" attribué à Dieu n'y perçoivent "*que des sons à l'état brut*" (§11) et n'en pénètrent point le sens profond, et considère que ce serait "*aller contre l'Ecriture en vénérant ce vocable de désir-amoureux (éros)*" (§11). Conscient du risque d'être mal compris, il n'hésite pas pour autant (de) à s'aventurer dans les profondeurs de Dieu. Il citera, pour appuyer sa démarche deux textes de l'Ecriture: "*Sois amoureux d'elle et elle te gardera; enveloppe-la et elle t'exaltera, honore-la pour qu'elle t'embrasse*" (Pr 4,6-9), "*J'ai désiré sa beauté*" (Sg 7,2). Il estime qu'il y a bien d'autres citations dans la Bible qui parlent de Dieu comme désir-amoureux. Il invite à "*se rappeler tant d'autres passages où Dieu est célébré en termes érotiques*" (§11) Cela dit, il considère (§12) que les

---

<sup>22</sup> "A ces mots de résurrection des morts, les uns se moquaient, les autres disaient: "Nous t'entendrons là-dessus une autre fois." C'est ainsi que Paul se retira du milieu d'eux. Quelques hommes cependant s'attachèrent à lui et embrassèrent la foi. **Denys l'Aréopagite fut du nombre.**" (Ac 17,32-34)

<sup>23</sup> En occident, saint Thomas d'Aquin le place plus haut que saint Augustin!

<sup>24</sup> Les extraits sont pris de "Œuvre complètes du Pseudo-Denys l'aréopagite", trad. Maurice de Gandillac, Paris, 1980, pp. 104-110.

livres tels que la Sagesse, les Proverbes, l'Ecclésiaste sont en fait des livres "préparatoires" pour entrer dans la profondeur des Ecritures. En cela il suit une ancienne tradition pédagogique. Pour corroborer ce qu'il dit au sujet de Dieu comme "éros", il citera aussi un passage de saint Ignace d'Antioche: "*C'est l'objet de mon désir amoureux qu'ils ont mis en croix*"<sup>25</sup>.

Pourquoi choisir un terme aussi explicite et aussi cru pour dire Dieu? Le Pseudo-Denys répond en expliquant: "*Mais lorsqu'il s'agit pour l'intelligence de prendre appui sur le sensible pour s'efforcer d'atteindre à la contemplation de l'intelligible, la préférence revient alors aux plus claires des traductions sensibles, aux arguments les plus évidents, aux visions les plus manifestes, car si cela même est déjà obscur qui s'offre aux sens, comment transmettraient-ils convenablement à l'intelligence l'objet de leur perception?*" (§11) "*Il ne faut donc pas que ce vocabulaire érotique nous effarouche ni que les raisonneurs viennent nous en faire un épouvantail.*" (§12)

Pour Denys, les termes "désir-amoureux" (éros) et "amour-charitable" (agapè) sont synonymes. "*les théologiens*<sup>26</sup> *ont considéré comme synonymes "désir amoureux" (eros) et "amour charitable" (agapè)"* (§12). Mais de quel amour s'agit-il? Denys est conscient des risques de mauvaises interprétations: "*mais en appliquant ces termes aux réalités divines, ils [les théologiens] précisent bien qu'il [l'eros] s'agit de l'amour véritable, à cause des absurdes préjugés de ces hommes"* (§12) qui s'attachent aux mots plutôt qu'aux choses. De fait, "*quand Dieu, en effet, a été célébré sous le nom d'Amour véritable, non seulement dans nos écrits, mais même par la sainte Ecriture, la foule qui ne saisit pas qu'en Dieu le désir amoureux (éros) revêt la forme de l'unité, a glissé insensiblement jusqu'à cette sorte de désir qui lui est familière, désir morcelé, corporel, susceptible de partage"* (§12) c'est ce que le Pape dira à sa manière en montrant que l'éros humain est capable d'être purifié, et transformé, et ainsi percevoir Dieu d'une autre manière. "*en ce cas, il ne s'agit plus d'amour véritable, mais d'une image, ou plutôt d'une caricature de l'amour authentique. La foule, en effet, est incapable de comprendre le caractère indivisible et unitaire du désir divin. Et c'est pourquoi ce nom qui semble inconvenant au vulgaire n'en est pas moins attribué à la divine Sagesse, afin que la masse soit conduite et élevée jusqu'à l'intelligence du véritable amour, et se délivre des difficultés que ce terme présente à ses yeux.*" (§12)

"*Lorsqu'il s'agit au contraire de nous-mêmes, c'est-à-dire d'êtres vils et susceptibles de pensées irrationnelles, on emploie un mot qui paraît mieux sonnante: "Ton amour charitable, dit l'Ecriture, a fondu sur moi comme celui des femmes" (2 R 1,26). Mais s'adressant à ceux qui savent entendre le vrai sens des paroles divines*<sup>27</sup>, *les saints théologiens, pour leur révéler les secrets divins, attribuent même valeur aux deux expressions de charité (agapè) et de désir (éros).*" (§12)

Denys va nous donner la raison profonde pour laquelle les deux termes (éros et agapè) ont même valeur et sont valables et peuvent être utilisés pour désigner Dieu. De fait tous les deux désignent "*une même puissance d'unification et de rassemblement, et plus encore de conservation, qui appartient de toute éternité*" (§12) à Dieu. Or et l'éros et l'agapè sont des forces qui unifient entre eux ceux qui s'aiment, les rassemblent, et les maintient dans l'union. C'est tout à fait la nature même de Dieu.

Il ne se contentera pas d'expliquer ces aspects, mais il fait encore un pas en avant en disant que l'amour en Dieu, l'éros, est extatique, c'est à dire que sa Nature le pousse – tout en restant en lui-même – à sortir de lui-même et à se donner aux humains. "*Mais en Dieu le désir amoureux est extatique. [...] Ce Dieu lui-même, qui est cause universelle et dont l'amoureux désir, à la fois beau et bon, s'étend à la totalité des êtres par la surabondance de son amoureuse bonté, sort aussi de lui-même lorsqu'il exerce ses Providences à l'égard de tous les êtres et qu'en quelque façon il les captive par le sortilège de sa bonté, de sa charité et de son désir.*" (§13) Denys nous donne une série d'expressions fort évocatrices: "*s'étend à la totalité des êtres*", "*sort de lui-même*", "*les captive par le sortilège de ... son désir*". Paroles puissantes, qui nous révèlent la nature même de Dieu. Le Pape le

<sup>25</sup> Ep. Ad Rom. 7.

<sup>26</sup> Le terme "théologien" utilisé ici par Denys ne se réfère pas tout à fait à l'acception qu'il revêt aujourd'hui. "Théologien" dans les premiers siècles du Christianisme était un terme accordé seulement à très peu de personnes. Leur chef de file était "Jean le Divin" (Jean l'Evangeliste).

<sup>27</sup> "Pour les auditeurs du matin..." (autre manuscrit).

signalera à sa manière: Dieu est un "amant"<sup>28</sup> avec toute la passion d'un véritable amour" (DCE 10). Et l'amant ne sort-il pas à la recherche de sa belle? "Les prophètes Osée et Ézéchiel surtout ont décrit cette passion de Dieu pour son peuple avec des images érotiques audacieuses" reprend le Pape. "Quand Jésus, dans ses paraboles, parle du pasteur qui va à la recherche de la brebis perdue, de la femme qui cherche la drachme, du père qui va au devant du fils prodigue et qui l'embrasse, il ne s'agit pas là seulement de paroles, mais de l'explication de son être même et de son agir." (DCE 12)

Denys poursuit: "C'est ainsi que, totalement et parfaitement transcendant, il ne condescend pas moins au soin de tous les êtres grâce à cette puissance extatique, sursentielle et indivisible qui lui appartient. Aussi les bons connaisseurs des secrets de Dieu parlent-ils de son ardeur jalouse, à cause de l'intensité de cet excellent désir amoureux qui s'étend à tous les êtres [...] il manifeste lui-même une jalouse ardeur, comme si les êtres qui tendent vers lui étaient dignes de cette ardeur." (Noms Divins, §13)

Mais cette ardeur jalouse ne se contente pas de poursuivre l'être humain, elle est capable d'ouvrir le cœur humain, de parler aux profondeurs de l'éros humain, et de l'enflammer par cet Amour-même de Dieu, l'Esprit Saint: "il convertit en ardeur jalouse le désir amoureux de ceux qui tendent vers lui" (§13) "il est une puissance qui meut et qui entraîne vers lui" (§14)

### **"Voilà l'homme aux songes qui arrive" (Gn 37,19)!**

Les deux Josephs: le fils de Jacob et Joseph Ratzinger

En nous arrêtant pour réfléchir sur la démarche du Pape à partir du paragraphe 9, la "nouveau de la foi biblique", où il s'attache à revoir l'image que nous nous faisons de Dieu et de l'homme, nous pourrions réagir comme les enfants de Jacob voyant leur frère arriver de loin: "voilà l'homme aux songes qui arrive". "l'image que l'on se fait de", voilà bien un songe, et un songe bien abstrait diraient certains. Cependant le Théologien Ratzinger nous émerveille par sa qualité contemplative, par sa démarche intellectuelle qui va au fond de la question: le regard porté sur Dieu. Sa démarche libre et libératrice est à retenir. Combien de fois, tout au long de l'Encyclique, il nous dit: ce n'est pas une question de Dogme, de Morale ou de Liturgie, mais de leur unité intérieure et profonde dont il s'agit.

*"Le passage qu'Il fait faire de la Loi et des Prophètes au double commandement de l'amour envers Dieu et envers le prochain, ainsi que le fait que toute l'existence de foi découle du caractère central de ce précepte, ne sont pas simplement de la morale qui pourrait exister de manière autonome à côté de la foi au Christ et de sa réactualisation dans le Sacrement : foi, culte et ethos se compénètrent mutuellement comme une unique réalité qui trouve sa forme dans la rencontre avec l'agapè de Dieu."* (DCE 14)

Qui cherche son salut dans une considération autonome du Dogme, ou du Rite ou de la Morale, est destiné à l'échec. Il semble nous dire entre les lignes: la clef d'accès à ces 3 domaines est le regard contemplatif, c'est la vie spirituelle qui transforme l'être humain, c'est l'éros transformé, car énamouré du Christ. C'est l'éros qui non seulement a goûté à l'Amour de l'Epoux, mais qui l'a suivi et est devenu désir de Dieu, un désir qui grandit jusqu'à arriver à l'Union avec ce Dieu.

Notons la structure même de notre foi comme elle est exposée par l'enseignement ordinaire de l'Eglise, le Catéchisme. Nous avons 3 + 1 parties dans le Catéchisme: 1- le Credo (le Dogme, la Foi), 2- la Célébration (le Rite), 3- la Morale. Mais nous avons aussi, la dernière partie: la Vie spirituelle (la Prière). Les trois assises de la vie chrétienne (les 3 premières parties) restent sans vie et comme aplaties si la Vie spirituelle – qui leur donne vie et unité – ne vient pas élever ces trois colonnes, de manière à ce qu'elles convergent, se rejoignent, et se fondent en un seul point: l'Union au Christ.

L'Encyclique contient plus d'implicite que d'explicite. Par elle le Pape semble nous rappeler que dans la Vigne du Seigneur, il y a toujours une Tour (la Vie spirituelle), et que sans cette Tour, la

---

<sup>28</sup> Traduction de l'italien. La traduction Française dit: "quelqu'un qui aime"

Vigne ne peut être gardée. "Un homme était propriétaire, et il planta une vigne; il l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour" (Mt 21,33). La Tour est non seulement la capacité contemplative, mais toute la dimension spirituelle, mystique, à bâtir, et de laquelle il faut puiser. Ce qui est à remarquer, c'est que dès sa première Encyclique, le Pape indique la voie. Sommes-nous entrés dans une ère nouvelle? De fait l'homme qui veut renouveler l'Europe et qui a choisi comme nom Benoît, montre la voie.

Pour ceux qui s'attendaient au Ratzinger intellectuel ou inquisiteur, voilà qu'il nous surprend tous en nous dévoilant son cœur, ses désirs les plus profonds, son cœur qui bat. Nous voilà face au contemplatif, au mystique et qui n'a pas peur de se montrer ainsi. Il n'a pas peur que l'on dise de lui "voilà l'homme aux songes qui arrive" (Gn 37,19). A sa manière, il nous dit: n'ayez pas peur de la dimension contemplative, n'ayez pas peur de cette puissance étonnante que contient en soi l'éros qui suit le Christ. Laissez au plus profond de vous se déployer l'homme de désir, l'homme qui rend son cœur vulnérable au Christ, qui se laisse énamourer par Lui, et qui le suit. Voilà le "n'ayez pas peur" de Ratzinger.

"Voilà l'homme aux songes", voilà le contemplatif, voilà l'homme qui trace la voie de la nouvelle "géopolitique" dont le cœur est l'Europe: la contemplation est source des plus grandes réalisations, les mystiques sont les personnes les plus fécondes et les réalisations des hommes et femmes spirituels sont les plus durables.

## Conclusion

La grande question qui s'ouvre

La profonde lumière mystique de cette Encyclique pointe vers la "théologie des profondeurs", c'est à dire la Science Mystique, ou la Théologie spirituelle. Ceci soulève donc la question véritable qui touche au futur de l'Eglise. Comment pourrions-nous parvenir à la dimension contemplative et mystique dont nous parle le Pape si nous ne savons pas comment faire! N'y a-t-il pas pour cela un "Corpus Doctrinal" pour cela? La quatrième partie du Catéchisme dont nous parlions tout à l'heure, n'est-elle pas un début de réponse? De fait tout lecteur de bonne volonté de l'Encyclique touchera du doigt sa beauté et son élévation, la passion profonde et puissante qui l'habite. Mais entre avoir une intuition lointaine de la beauté profonde de la vie chrétienne et en avoir l'expérience directe, la distance est grande.

La tâche de fait est grande, belle et noble. Exposer la Doctrine mystique de l'Eglise, déterrer de sous les sables 2000 ans d'une richesse spirituelle inouïe n'est pas une mince tâche. Proposer un enseignement spirituel réaliste et efficace, qui permette d'aboutir à l'Union au Christ, voilà le plus grand défi auquel nous devons tous faire face. Exposer la Doctrine mystique de l'Eglise de manière "commune" afin qu'elle devienne la nourriture solide, riche et ordinaire du peuple de Dieu est un défi de taille. De fait, il nous faut savoir trouver, au delà des différentes écoles de spiritualités un fond commun, l'unité profonde commune minimum de la Tradition mystique. L'absence de ce travail – de ce labeur ecclésial – explique la grande faiblesse de la quatrième partie du Catéchisme face aux trois premiers blocs qui sont d'une solidité presque effrayante.

Pour trouver un fond commun de Doctrine spirituelle, pour retrouver l'unité profonde et commune de la tradition mystique, nous pouvons commencer, de manière utile, à aider le peuple de Dieu à digérer la nourriture Royale qui lui est offerte tous les jours à la Messe par la Table de la Parole et par la Table du Corps et du Sang de cette Parole. N'est-ce pas une voie Royale que nous pourrions entreprendre, que de nous ouvrir la voie de l'expérience de Dieu. Et quelles meilleures voies pour digérer le nourriture royale de la Messe que: la Lectio divina et la Prière du cœur. L'une et l'autre sont le prolongement de chacune des deux Tables de la Messe. Elles découlent directement du double Fleuve de la Messe. La Lectio divina, – l'écoute de la Parole, est le prolongement de la manducation de la Parole et la Prière du cœur (ou oraison) est à son tour le prolongement de la Communion au Corps et au Sang du Christ.

La première Encyclique du Pape contient en elle bien plus de richesses que celles que nous avons soulignées. Nous n'avons pas prétendu en donner un commentaire exhaustif, loin de là – ce serait entreprendre la rédaction d'une somme de Théologie spirituelle. Notre but était simple et, en quelque façon, restreint. En tant que spécialiste de la Théologie Mystique, nous avons voulu mettre en évidence la richesse considérable de l'Encyclique selon notre approche. Nous avons proposé l'interprétation de quelques passages du Pape, mais surtout de sa démarche et du choix de ses sujets, et de ce qu'ils signifient selon la Tradition vivante et mystique de l'Eglise. Ainsi la mine profonde et riche qu'est cette Encyclique pourra mieux se dévoiler et nous nourrir.

Rendons grâce à Dieu pour cette "audace toute Allemande", cette sincérité et ce dialogue, cœur à cœur, que le Pape a voulu entreprendre avec nous dans cette Lettre. Qu'il en soit remercié de tout cœur.

*Jean Khoury, Londres Mars 2006*

---

<b>Introduction</b>	<b>1</b>
<b>L'Eros énamouré de l'Epoux</b>	<b>2</b>
<b>La Samaritaine, ou l'Eros séduit</b>	<b>2</b>
<b>Le Dieu-éros, inaugure la voie du retour à Lui</b>	<b>4</b>
<b>Qui est Dieu?</b>	<b>5</b>
<b>Thérèse de l'Enfant Jésus et la découverte du visage de Dieu</b>	<b>6</b>
<b>Difficile de croire à un tel amour</b>	<b>8</b>
<b>Jean de la Croix</b>	<b>8</b>
<b>La réalisation nuptiale</b>	<b>10</b>
<b>L'Eros énamouré du Christ Epoux</b>	<b>16</b>
<b>Devenir une source</b>	<b>18</b>
<b>"Dieu est éros"</b>	<b>19</b>
<b>"Voilà l'homme aux songes qui arrive" (Gn 37,19)!</b>	<b>21</b>
<b>Conclusion</b>	<b>22</b>